



VNiVERSIDAD D SALAMANCA

FACULTAD DE **FILOLOGÍA**

GRADO EN **ESTUDIOS FRANCESES**

TRABAJO DE FIN DE
GRADO

Curso 2022-2023

Stratégies linguistiques pour le genre non binaire

Comparaison français-espagnol

AUTOR/A

Alba de la Fuente Martínez

Salamanca, julio de 2023



VNiVERSIDAD D SALAMANCA

FACULTAD DE **FILOLOGÍA**

GRADO EN **ESTUDIOS FRANCESES**

TRABAJO DE FIN DE
GRADO

Curso 2022-2023

Stratégies linguistiques pour genre non binaire

Comparaison français-espagnol

AUTOR/A

A square box containing a handwritten signature in black ink on a light brown background.

Alba de la Fuente Martínez

V^oB^aTUTOR/A

Elena Diego Hernández

Salamanca, julio de 2023

AUTEUR/E: Alba de la Fuente Martínez

TITRE : Stratégies linguistiques pour le genre non binaire en français et espagnol

Résumé

Les langues développent différentes stratégies de langage non binaire. Cette étude analyse les stratégies de langage inclusif, de langage non binaire indirect et de langage non binaire direct qui existent déjà et celles qui sont en développement en français et en espagnol. Nous explorons également les problèmes que ces stratégies posent et comparons les solutions dans les deux langues. En outre, nous avons élaboré deux questionnaires, un pour chaque langue, afin de savoir quelles sont les stratégies utilisées dans la réalité. Ensuite, nous analysons les résultats obtenus, toujours en faisant une comparaison entre les langues.

Mots-clés : non-binaire, français, espagnol, langage inclusif, LGBT+

AUTOR/A: Alba de la Fuente Martínez

TÍTULO : Estrategias lingüísticas para el género no binario en francés y español

Resumen

Las lenguas están desarrollando diferentes estrategias de lenguaje no binario. En este trabajo se estudian las estrategias de lenguaje inclusivo, lenguaje no binario indirecto y lenguaje no binario directo que ya existen y las que se están desarrollando en francés y en español. También se exploran los problemas que plantean y se comparan las soluciones en ambas lenguas. Además, se han desarrollado dos cuestionarios, uno para cada lengua, para averiguar cuáles son las estrategias que se utilizan en la realidad. Después se realiza un análisis de los resultados obtenidos, realizando de nuevo una comparación entre lenguas.

Palabras clave: no binario, francés, español, lenguaje inclusivo, LGTB+

AUTHOR: Alba de la Fuente Martínez

TITLE : Linguistic strategies for non-binary gender in French and Spanish

Abstract

Languages are developing different non-binary language strategies. This paper studies the strategies of inclusive language, indirect non-binary language and direct non-binary language that already exist and those that are being developed in French and Spanish. We also explore the problems they present and compare the solutions in both languages. In addition, two tests have been developed, one for each language, to find out the strategies that are actually used. The results obtained are then analysed, making a new comparison between the two languages.

Keywords: non-binary, French, Spanish, inclusive language, LGBT+

Table des matières

1. Introduction	7
2. Objectifs	8
3. État de la question	9
<i>3.1. Les académies et le langage inclusif</i>	9
<i>3.2. Langage inclusif</i>	11
3.2.1 Langage inclusif binaire	11
3.2.1.1. Langage inclusif binaire en français	11
3.1.1.2. Langage inclusif binaire en espagnol	12
3.2.1.3. Problèmes	14
3.2.2. Langage non binaire indirect (LNI)	14
3.2.2.1. Langage non binaire indirect en français	14
3.2.2.2. Langage non binaire indirect en espagnol	15
3.2.2.3. Problèmes du langage non binaire indirect	16
3.2.3. Langage non binaire direct (LND)	16
3.2.3.1. Langage non binaire direct en français	17
3.2.3.2. Langage non binaire direct en espagnol	20
3.2.3.3. Problèmes du langage non binaire direct	22
4. Méthodologie	24
5. Analyse	25
<i>5.1. Données générales</i>	25
<i>5.2. Questionnes courtes en français</i>	25
<i>5.3. Articles en français</i>	30
<i>5.4. Phrases en français</i>	31
<i>5.5. Questionnes courtes en espagnol</i>	35
<i>5.6. Phrases en espagnol</i>	40
<i>5.7. Comparaison des solutions entre les langues</i>	42
6. Conclusion	46

7. Bibliographie	48
7.1. Annexe I	53
7.2. Annexe II	58

1. Introduction

Les personnes non binaires sont celles dont le genre ne correspond pas au binarisme homme-femme. Leur existence est aussi ancienne que les concepts d'« homme » et de « femme ». Les personnes non binaires, ou les personnes dont le genre observé d'un point de vue occidental et actuel nous classerons de non-binaire, se retrouvent dans de nombreuses cultures différentes, parfois sous le nom de troisième genre : les two-spirits en Amérique du Nord (lgbtqhealt.ca, 2023), les hijras en Inde (Rhude, 2018), les tida wena au Venezuela (Ramond, 2016), les muxes au Mexique (Santillán, 2019) ou les mähū à Hawaï (Leonard, 2023) sont seulement quelques exemples parmi tant d'autres.

En France, 10 % de la population adulte se décrit comme LGBTQ+, en Espagne ce pourcentage est de 14 % (Ipsos, 2023 : 9). De la population interrogée dans ces pays, 7 % et 10 % déclarent, respectivement, connaître une personne non binaire, GNC ou *gender fluid* (Ipsos, 2023 : 13). De plus, de la population non binaire espagnole, 13 % sont des mineurs, 25 % ont entre 25 et 34 ans et 57 % ont entre 18 et 24 ans (López Gómez et Tobalina Pardo, 2022 : 21). En outre, 74 % des personnes interrogées avaient entre 15 et 25 ans lorsqu'elles avaient trouvé pour la première fois l'étiquette « non-binaire » (López Gómez et Tobalina Pardo, 2022 : 43). Cela nous permet de supposer que le pourcentage des générations qui sont maintenant les plus jeunes va augmenter au fil des années.

Les personnes non binaires sont de plus en plus visibles et plusieurs langues sont en train de créer des stratégies linguistiques pour répondre à ce besoin croissant de les représenter.

Nous savons que s'adresser correctement aux autres personnes est un signe de respect. Cependant, il est possible que nous ne maîtrisions pas les stratégies non binaires récemment développées par les langues. Toutes les personnes non binaires n'utilisent pas des formes de langage non binaires pour se désigner elles-mêmes, mais c'est une forme de respect élémentaire de traiter correctement celles qui le font, et pour cela nous devons connaître les solutions linguistiques qui nous permettent de le faire.

L'objectif de la présente étude est d'analyser les solutions et les propositions linguistiques pour le genre non binaire en français et en espagnol et de voir quel est son usage. Pour cela faire, nous avons élaboré un questionnaire, que nous avons distribué parmi la population hispanophone et francophone. Dans un premier temps, nous présenterons les outils linguistiques du langage inclusif binaire, puis nous examinerons le langage inclusif non binaire en français et en espagnol, en comparant les deux langues, les problèmes que les stratégies posent et les opinions des académies. Ensuite, nous expliquerons les questionnaires et les motifs d'avoir choisi les différentes questions. Nous analyserons les résultats, en commençant par le plus général et en examinant après les possibles influences des formes féminines (et d'une forme masculine) sur les formes non binaires. Enfin, nous commenterons les résultats, en finissant par une comparaison entre les formes et les stratégies observées dans les deux langues.

2. Objectifs

- Examiner les différentes solutions et propositions linguistiques qui existent en français et en espagnol pour le langage inclusif, et spécifiquement pour le langage non binaire.
- Vérifier et examiner les différentes formes de langage non binaire utilisées en français et en espagnol.
- Vérifier si les formes féminines peuvent influencer les formes non binaires.
- Comparer les solutions obtenues dans les deux langues et observer s'il y a des différences entre elles.

3. État de la question

3.1. Les académies et le langage inclusif

Parfois, pour parler du langage non binaire nous utilisons l'expression « langage inclusif », mais le langage inclusif est beaucoup plus large et peut être compris de trois manières différentes : l'inclusion ou la visibilité des femmes dans le discours (Ashley, 2019 ; Meurville, 2022), ce qui est le plus habituel ; l'inclusion ou la visibilité des personnes non binaires dans le discours (Ashley, 2019); et l'inclusion ou la visibilité d'autres groupes historiquement opprimés (Alpheratz, 2019 ; López, 2020), tels que les personnes racialisées ou handicapées.

Bien qu'il puisse être « classé » principalement en trois types, le langage inclusif est un tout que l'on peut définir de la manière suivante :

Une langue inclusive est une variété d'une langue standard, qui s'en distingue par des procédés langagiers évitant de reproduire des hiérarchies symboliques et sociales associées à des éléments morphosyntaxiques et fondées sur différents critères de discrimination (sexe, genre, âge, mobilité, origine géographique, orientation sexuelle, fonctionnement neurologique, classe socio-professionnelle, etc.). (Alpheratz, 2019 : 2)

Cependant, lorsque nous mettons l'accent sur les différents groupes opprimés, nous n'utilisons pas toujours les mêmes méthodes, et les académies ne sont pas non plus du même avis, d'autant plus que si elles se prononcent relativement souvent sur la féminisation de la langue, et récemment et de manière ponctuelle sur l'inclusion des personnes non binaires, ce n'est pas le cas pour les autres réalités nommées.

En ce qui concerne l'opinion des académies, il est très clair : elles sont contre. En français, la contribution de l'Office québécois de la langue (OFQL) française est significative : elle recommande une formulation neutre (OFQL, 2019), explique comment féminiser correctement (OFQL, 2021a) et « juge que l'emploi des doublets abrégés est une option acceptable » (OFQL, 2021c) lorsque la longueur du texte ne permet pas d'inclure le doublet complet. Cependant, l'Académie française non seulement ne partage pas l'opinion de son homologue canadien, mais présente l'opposition la plus forte parmi toutes les institutions que nous considérons, en

déclarant que « devant cette aberration “inclusive”, la langue française se trouve désormais en péril mortel » (Académie française, 2017).

D’ailleurs, la Real Academia de la Lengua a nuancé son opinion au fil du temps. Initialement, par la voix d’Ignacio Bosque (2012), elle a discuté le sens du « sexisme linguistique », défendant que pour la RAE, le masculin générique ne constitue pas du sexisme linguistique (Bosque, 2012), dans un rapport partiel et inconsistant dans le ton, comme le démontre Niklison (2020).

Hay, efectivamente, sexismo en el ejemplo *Los directivos acudirán a la cena con sus mujeres* (UGT-7), precisamente porque el masculino engloba en su designación a varones y mujeres, pero los autores de esa guía entienden que tan sexista es usar esta frase como emplear *los trabajadores de la empresa* (UGT-11) con la intención de aludir a trabajadoras y trabajadoras. Tan sexista les parece el preguntar a una mujer si es señora o señorita (UGT-13) como escribir (UGT-10) *Todos tenemos sentimientos*, en lugar de *Las personas tenemos sentimientos*. (Bosque, 2012 : 5)

Cependant, dans le nouveau rapport, la RAE redéfinit le « langage inclusivo » comme celui qui « se aplica también a los términos en masculino que incluyen claramente en su referencia a hombres y mujeres cuando el contexto deja suficientemente claro que ello es así » (RAE, 2020 : 8), c’est-à-dire tel que l’indique Guerrero Salazar (2022 : 4) « la RAE se reapropia del término inclusivo para referirse al género gramatical masculino ([...] denominado genérico o no marcado) ». Toutefois, l’évolution de leur position est visible lorsque, dans le même rapport, la RAE (2020) ajoute des changements dans certaines acceptions du dictionnaire afin de le rendre moins discriminatoire (par exemple, « Sustitución de *hombre*, usado en el sentido genérico de ‘ser animado racional, varón o mujer’, por otras fórmulas abarcadoras como *persona*, *ser humano*, etc. » (RAE, 2020 : 173)). L’Academia ne reconnaît pas l’incohérence du fait d’utiliser dans le même texte (si important que la Constitution) le masculin générique et le masculin non générique, comme le souligne Bengoechea Bartolomé (2008) :

Incluso la Constitución de 1978 vigente, que parte del principio de igualdad entre mujeres y hombres, recurre al masculino para designar tanto a varones como a colectivos formados por mujeres y varones, a veces de manera poco precisa. El espíritu androcéntrico tradicional es probablemente responsable de que pasase inadvertido que la frase los españoles de los

artículos 2, 3, 12, 13, etc. no se correspondía con la misma frase del artículo 30.

Cependant, la RAE accepte la possibilité de réaliser certains changements dans la rédaction de la Constitución pour adapter le texte à des formes plus explicitement inclusives et souligne même la nécessité de l'adapter dans certains cas en raison des progrès sociaux, tels que l'existence de familles homoparentales (RAE, 2020 ; Guerrero Salazar, 2022).

Par conséquent, la « RAE, al elaborar una respuesta oficial, ha legitimado a estos movimientos como un interlocutor válido, y al lenguaje inclusivo/no sexista como parte importante de su agenda » (Niklison, 2020 : 30). Nous pouvons observer comment son opinion par rapport au langage inclusif a légèrement évolué au fil des années. L'Office québécois de la langue française le légitime également, en acceptant même quelques usages, et en expliquant la féminisation de certains mots ; ce qui n'est pas le cas de l'Académie française, qui méprise ouvertement le langage inclusif.

Pourtant, tout cela renvoie à un point de vue binaire par rapport au genre, et donc à des stratégies spécifiques.

3.2. Langage inclusif

Comme nous l'avons déjà signalé, le « langage inclusif » peut être compris de différentes manières, nous allons commencer par aborder les stratégies de la plus courante d'entre elles : le langage inclusif binaire.

3.2.1 Langage inclusif binaire

3.2.1.1. Langage inclusif binaire en français

Le français inclusif binaire a plusieurs stratégies¹. Par exemple, Bas Barrio (2020), propose une division des stratégies² (en double flexion partielle, double flexion totale, périphrase, épécénisation et hyperonymisation), que nous utiliserons également.

La double flexion partielle consiste à « visibiliser la coprésence des genres sociaux dans l'écriture en ajoutant une marque morphologique de genre autre que

¹ Abordées entre autres par Sofo (2019) et Montañés Rodrigo (2021).

² Basées sur celles décrites par Alpheratz (2018).

celle du masculin à un mot déjà fléchi à ce genre et utilisé en emploi générique » (Alpheratz, 2018 : 9). Le plus courant en français est le point médian, car, comme l'explique Sofo (2019), la barre oblique (/), qui a une logique en italien (et aussi en espagnol) en raison de l'opposition marquée dans la flexion entre les genres, présente une opposition qui, linguistiquement, n'est pas telle en français, où le point médian « dérive effectivement d'une caractéristique morphologique de la langue française, qui permet de lire et de "voir" le féminin et le masculin assemblés » (Sofo, 2019 : 115).

Les autres formes de double flexion partielle seraient les majuscules (*amiEs*), les parenthèses (*ami(e)s*), le point (*ami.es*) et le trait d'union (*ami-es*), mais comme le reprend Bas Barrio (2020 : 8) :

Les parenthèses ont été exclues, car elles impliqueraient mettre le féminin entre parenthèses, c'est-à-dire ce serait une option secondaire, en mettant en relief sa valeur de genre marqué. En ce qui concerne les autres alternatives, elles ont déjà un emploi dans la langue, notamment le trait d'union et le point.

En ce qui concerne la double flexion totale, elle exige l'expression complète du doublet pour être totale et peut être présentée de deux manières différentes : soit tous les termes sont dédoublés en les coordonnant avec une particule, soit ils sont dédoublés et on choisit un accord, par exemple la récupération de l'accord de proximité (Bas Barrio, 2020).

Étant donné que les autres stratégies (périphrase, épécénisation et hyperonymisation) sont également utilisées par le langage inclusif non binaire, nous les aborderons dans la section suivante (3.2.2.1. Langage non binaire indirect en français).

3.1.1.2. Langage inclusif binaire en espagnol

Sofo (2019) analyse les différences entre le langage inclusif en français et en italien. Il y a aussi des éléments applicables à l'espagnol, par exemple, il suggère que le point médian serait applicable avec le suffixe *-essa* (italien). En espagnol, nous pourrions également l'utiliser avec le suffixe *-esa* (*abad-esa*), et pourtant c'est une forme étrange, différente des formes les plus généralisées en espagnol. Par rapport à la double flexion partielle, la forme la plus utilisée est sans aucun doute la

barre oblique, dont l'utilisation est autorisée par la RAE (*amigo/a*), comme on peut le voir dans le *Diccionario panhispánico de dudas* (édition en ligne 2023). L'utilisation de la parenthèse est également admise (*amigo(a)*), mais elle est beaucoup moins habituelle. D'ailleurs Børset (2021) repère cette suggestion dans six des sept guides de style qu'elle analyse (sans faire la différence entre parenthèse et barre oblique), mais ni Scotto (2020), ni López (2019), ni Pano Alamán (2021) ne mentionnent pas la parenthèse³.

Une autre solution souvent classée comme binaire est l'arobase (@) (López, 2019 ; Scotto, 2020 ; Børset, 2021)⁴. Elle était très en vogue il y a quelques années, probablement probablement en raison de sa ressemblance graphique avec les morphèmes de genre en espagnol (généralement *-o/-a*), ce qui permet de lire les deux voyelles). Cependant, même si l'arobase est toujours utilisée, sa fréquence a diminué, peut-être à cause de la popularité croissante des réseaux sociaux⁵ et de la grande utilisation qu'elle a sur internet.

En ce qui concerne la double flexion totale son utilisation est la même que celle que Bas Barrio (2020) a soulignée en français, les différents éléments pouvant être coordonnés (« Señoras y señores, bienvenidos y bienvenidas a todos y todas »), ou séparés par une barre oblique (« Señoras y señores, bienvenidos/bienvenidas a todos/todas »).

L'espagnol a d'autres stratégies dont il partage l'utilisation avec le français, comme l'épicénisation (*cinéaste*) et l'hyponymisation (*médico* > *personal sanitario*), et d'autres qui lui sont propres, comme l'omission de l'article ou le passage d'une phrase à passive ou à passive réfléchie, ainsi que l'omission du pronom personnel (Børset, 2021). Ces stratégies sont utilisées à la fois dans le langage inclusif binaire et dans le langage inclusif non binaire. On abordera ces stratégies dans la section suivante (3.2.2.2. Langage non binaire indirect en espagnol).

³ En revanche, ces articles mentionnent l'utilisation de la barre oblique.

⁴ Cependant, Scotto (2020) dit aussi : « en ningún caso se considera la utilización de cruces, la letra “e”, la arroba, o la forma femenina como estrategia de inclusión de las identidades no binarias en el discurso », mais on interprète qu'elle parle sur l'intention des guides et non pas sur la fonctionnalité des stratégies.

⁵ L'arobase fait partie de tous les identifiants sur les réseaux sociaux, par exemple, l'identifiant de la RAE sur Twitter est « @RAEinforma ».

3.2.1.3. Problèmes

Le premier des problèmes du langage inclusif binaire est précisément l'exclusion des personnes non binaires (López, 2019). Aucune des stratégies de double flexion partielle n'est prononçable à haute voix, et dans les deux langues, c'est un choix que le locuteur doit faire au moment de parler : un genre, un autre ou doubler (Bas Barrio, 2020). De plus, si la lecture de textes à haute voix est un problème pour les personnes voyantes, ce sera un problème encore plus grand pour toutes celles qui dépendent d'un lecteur d'écran, et c'est pour cela que ces options ne seront jamais totalement inclusives.

Quant à la double flexion totale, elle n'est pas non plus inclusive pour les personnes non binaires, mais elle pourrait bien fonctionner dans les messages courts adressés uniquement aux hommes et aux femmes. Par contre, dans les textes longs, soit nous commençons par une double flexion, mais nous revenons ensuite au masculin générique, soit nous gardons la double flexion tout au long du texte, et plus nous devons accorder des mots, plus le rythme du discours en souffrira (cf. Pano Alamán, 2021). C'est pour cela que son usage habituel est presque réduit à des salutations.

3.2.2. Langage non binaire indirect (LNI)

En ce qui concerne le langage non binaire, nous suivons la classification créée par López (2019). Iel parle de langage non binaire indirect (LNI) et de langage non binaire direct (LND). Le LNI consiste à « *hacer malabarismos lingüísticos para esquivar el género explícito* » (López, 2019), c'est-à-dire à utiliser des stratégies qui permettent cacher le genre de toutes les personnes auxquelles nous faisons référence. Le LNI utilise des stratégies partagées avec le langage inclusif binaire, aussi bien en espagnol qu'en français.

3.2.2.1. Langage non binaire indirect en français

Certaines de ces stratégies en français sont l'utilisation de périphrases, d'épithètes, d'hyperonymes, ainsi que l'utilisation à l'oral de mots sans désinence marquée phonétiquement.

Les périphrases ont la structure syntagme nominal + adjectif ou subordonné équivalent (Bas Barrio, 2020), et proposent des solutions telles que *les personnes qui font du sport, les gens aimables* ou *le peuple français*.

Les épïcènes⁶ sont des noms ou des adjectifs dont la forme n'a pas de différence par rapport au genre, comme *déetective apte* ou *cinéaste drôle*, où l'adjectif et le nom sont invariables, et ne présenteraient de marques de genre que par des déterminants ou des hypothétiques concordances futures (*les cinéastes drôles sont heureux*) (Bas Barrio, 2020).

L'hyperonymisation utilise des hyperonymes invariables, c'est-à-dire sans distinction de genre, comme *infirmier* > *personnel de santé* (Bas Barrio, 2020).

De plus, en fonction du nom, nous pouvons utiliser la pluralisation afin de trouver un nom neutre (*le notaire* > *les notaires*) (Boudreau, 2017).

3.2.2.2. Langage non binaire indirect en espagnol

L'espagnol partage certaines stratégies avec le français : l'utilisation de périphrases avec la même structure (*la gente deportista, la Peña amable, las personas que cocinan*), d'épicènes (*tres miembros del equipo*) et d'hyperonymes (*el alumnado*).

De plus, dans certains cas, nous pouvons opter pour l'omission de l'article (*los cinco estudiantes* > *cinco estudiantes*) ou pour l'utilisation de déterminants et de pronoms sans marque de genre (*el que fue a Sevilla perdió la silla* > *quien fue a Sevilla perdió la silla*) (Børset).

Il faut aussi souligner les constructions impersonnelles avec *se* (Børset), qui permettent d'omettre les marques de genre (*el conductor y los pasajeros deben llevar el cinturón dentro del coche* > *se debe llevar el cinturón puesto dentro del coche*).

⁶ Même si la RAE fait une distinction entre les noms épïcènes (*la víctima*) et les noms de désinence commune (*el/la joven*) (RAE, 2020), toutes les autres études consultées utilisent exclusivement la dénomination d'épicènes. Nous utiliserons épïcène en suivant l'usage des autres études.

3.2.2.3. Problèmes du langage non binaire indirect

Bien que ce soient des stratégies très simples et discrètes, les périphrases, les épïcènes et les hyperonymes peuvent poser des problèmes dans les deux langues. Ces stratégies ne sont pas toujours aussi précises que la forme marquée par le genre (Bas Barrio, 2020). Les épïcènes et les hyperonymes peuvent renvoyer à des idées plus abstraites ou générales (*médicos* > *personal sanitario*), ce qui peut parfois provoquer des problèmes de communication, facilement surmontables par l'utilisation d'une autre stratégie de LNI ou d'une autre forme de langage inclusif.

Par ailleurs,

El LNI podría parecer la mejor opción para incluir a todas las personas, pero es un arma de doble filo en cuanto a las personas no binarias. Los receptores suelen pasar el LNI por alto si no lo están buscando de manera activa y su uso puede provocar malentendidos. Además, [...] el LNI se puede utilizar por razones transfobas para negar la identidad de las personas trans y no binarias. (López, 2020 : 297)

Autrement dit, bien que le LNI soit très utile parce qu'il fait déjà partie de la langue et qu'il ne pose pas de problèmes, que ce soit à l'écrit ou à l'oral, sauf dans des cas très réduits, il n'est pas toujours la tournure la plus appropriée. Le LNI cache le genre des personnes dont nous parlons et, même si dans la plupart des cas cela est inclusif, il peut également être utilisé pour dissimuler ou nier les identités des personnes binaires et non binaires.

3.2.3. Langage non binaire direct (LND)

Le langage non binaire direct (LND), contrairement au LNI, n'est pas établi dans la langue. Le LND n'est accepté que par un nombre très réduit d'académies. Le pronom neutre suédois *hen* a été admis dans le dictionnaire de l'Académie Royale en 2015 (Alpheratz, 2018) et en anglais le *they* au singulier date de plusieurs siècles et a été utilisé dans les écrits de la notoriété de Shakespeare ou d'Austen (Velázquez Lora, 2021). Normalement, lorsque l'on parle du LND, on parle des pronoms⁷. Pourtant, dans les langues romanes il serait plus correct de parler aussi de la flexion de genre. La plupart d'entre elles sont en train de développer le LND : le portugais utilise le pronom *elu* et la désinence neutre *-e* (*menine*)

⁷ López (2020) considère que c'est à imitation de l'anglais.

(Zacondomenico, 2022) ; le galicien utilise également la désinence en -e (*nene*) (Aldomar Dosouto, 2021) ; le catalan a opté pour le pronom *elli* et la désinence en -i (*neni*) (Penalva Sanz, 2022) ; et l'italien alterne entre -ə et -u (*bambinə/bambinu*) (Comandini, 2021) selon la région.

3.2.3.1. Langage non binaire direct en français

En français, de nombreuses alternatives sont apparues, la plus remarquable étant le pronom *iel*⁸. D'autres pronoms, moins courants mais également utilisés, sont *yel, ielle, ael, æl, aël, ol, olle, ille, ul, ulle, al, i, im* (Ashley, 2019).

Le français a développé un grand nombre de néopronoms⁹ personnels, pour tant la flexion est plus complexe. Par exemple, le collectif Divergenres (2021) propose une solution (en prenant *auteur* comme exemple) pour les personnes non binaires (*auteus/autron*) et une autre pour un nouveau générique (*auteurice*). En outre, ce groupe propose également une solution pour les mots les plus compliqués, ceux qui font référence aux liens familiaux ; par exemple, *frœur* serait une personne avec laquelle nous partageons des parents, *tanclé* le frœur de notre parent...

L'OQLF, pour sa part, reprend certains de ces néologismes, comme *iel* ou *froeur*, mais en déconseille leur usage et privilégie les épiciens (OQLF, 2021b), c'est-à-dire le LNI.

Toutefois, malgré les académies, les personnes non binaires peuvent vouloir utiliser des stratégies qui rendent leur identité explicite. De plus, dans les traductions, il est nécessaire de respecter l'intentionnalité qu'on trouve dans la version originale, et donc, s'il y a LNI dans la version originale, il doit y avoir LNI dans la traduction aussi (López, 2020).

La difficulté dans la flexion mentionnée auparavant pose également des problèmes dans les traductions, et cela conduit à des solutions qui utilisent les stratégies LNI et LND en-même temps. Par exemple, dans la série espagnole *Smiley* (2022),

⁸ L'incorporation à la version numérique du dictionnaire Robert dans l'année 2021 a provoqué une si forte polémique que la maison d'édition elle-même s'est prononcée sur la question (Éditions Le Robert, 2021).

⁹ « Los neopronombres son simplemente pronombres de nuevo cuño que se suman a los [...] tradicionales » (López, 2019), le terme est très utilisé pour les nouveaux pronoms non binaires.

on trouve la phrase « Le niño ya está despierte » qui est traduite en français à l'écrit par « Iels sont déjà debout » et à l'oral par « [jel se ʁevɛje] ».

Ainsi, selon Urizar-Ávila (s.d.), nous pouvons observer trois stratégies principales en français : l'utilisation du point médian (*venu-es*), la combinaison (la racine + la flexion masculine + la flexion féminine mais sans le point médian, *toustes*) et l'utilisation d'un « z » muet neutre (*venuz*).

Bolter (2022) confirme ce mélange de stratégies dans les entretiens qu'elle a menés dans le cadre de sa recherche. Certaines personnes enquêtées utilisent à l'écrit des pronoms binaires et d'autres solutions comme le point médian ou le tiret, et des solutions alternatives ou LNI à l'oral. En outre, il y a d'autres personnes qui emploient des pronoms neutres et acceptent l'accord masculin ou féminin (Ashley, 2017).

Une autre façon de marquer le genre non binaire est l'alternance (Ashley, 2019), c'est-à-dire éviter de suivre les règles de l'accord du genre en français (*Elle est haut* ou *Il est haute*). « L'alternance peut se faire à l'intérieur de la phrase, entre les phrases ou entre les paragraphes » (Ashley, 2019 : 5).

C'est précisément en raison du grand nombre de solutions possibles qu'Ashley (2019) a classifié les néologismes en hybrides (ceux créés par l'union de la désinence féminine et de la désinence masculine, tels que *toustes*) et non-hybrides (créés par l'union de la racine à une nouvelle désinence, tels que *autaire*). Cela peut être important pour les personnes qui veulent s'éloigner le plus possible des solutions binaires.

Dans certains cas, toutefois, la catégorisation hybride versus non-hybride est moins évidente. Par exemple, l'adjectif « heureuse » pourrait être interprété comme une combinaison dérivée des termes « heureux » et « heureuse » ou comme l'ajout d'une nouvelle terminaison « euxe » à la racine « heur ». Le choix de caractérisation semble avoir peu d'importance pratique, dans un tel cas. (Ashley, 2019 : 4)

Dans sa *Grammaire du français inclusif* (2018), Alpheratz propose un système nouveau et régulier afin de systématiser les multiples désinences possibles

pour le genre non binaire, et al¹⁰ le fait avec des solutions et des propositions qui ne sont pas étrangères à la langue française. Par exemple, pour la paire *auteur-auterice*, il propose *autaire* en profitant de la « familiarité » des Francophones avec le suffixe et de sa capacité de créer des épécènes tels que *destinataire* (Alpheratz, 2019) ; pour le couple *comédien-comédienne*, al propose *comédian* ; et pour *voisin-voisine*, al suggère *voisaine*. Aucune de ces solutions, aucun de ces suffixes n'est étranger au système français et ils offrent une option valable à la fois à l'écrit et à l'oral, ce qui permet de résoudre l'un des problèmes les plus importants du LND en français.

Pourtant, leurs solutions, même si elles sont innovatrices, ne sont pas parfaites, et d'autres systèmes ont été proposés. Ashley (2019) suggère des modifications basées sur le système créé par Alpheratz. Al propose la terminaison neutre -x ou -z, homophone de la désinence masculine. Ashley considère que c'est un problème qu'à l'oral les terminaisons ne soient pas différenciables. En effet, la prononciation de *touz* /tu/ pourrait être confondue avec *tous*, donc nous passerons du LND au masculin générique. Pour éviter cette homophonie, Ashley (2019) propose :

d'écrire alors la base partagée des deux formes féminine et masculine en préservant les accents du féminin comme par exemple « printanièr » pour « printanier, printanière ». Si le mot se terminait, dans un tel cas, par une voyelle phonétique, on ajouterait à la fin du mot soit « xe » au singulier—prononcé « kse »—ou « ze » au pluriel. (Ashley, 2019 : 9)

Ashley (2019) suggère également d'éviter les graphies les plus compliquées, et les moins fréquentes dans les claviers, comme æ, et propose de la remplacer par *ae* pour construire le neutre des mots finissant par -é/-ée (*blessé, blessée* et *blessæ > blessae*).

Malgré l'opinion d'Elmiger (2022), qui estime que « loin de compliquer le système des pronoms du français, le pronom *iel* le complète et le simplifie », le LND français est complexe. À la gamme des flexions possibles observées, il faut encore ajouter des pronoms (*celui/celle/celui...*) et des démonstratifs (*ma/mon/maon ; un/une/an...*) (Ashley, 2019) qui ne sont pas encore standardisés.

¹⁰ Nous utilisons ici le pronom *al* car c'est l'un des pronoms qu'Alpheratz utilise. Ashley utilise le pronom *ille* (Ashley, 2019).

De plus, en ce qui concerne l'emploi neutre du pronom *il*, Alpheratz (2017) propose l'utilisation de *al/als/auz/çauz* pour remplacer *il/ils/eux/ceux*, c'est-à-dire « Il pleut » deviendrait « Al pleut », réservant le pronom *il* exclusivement pour le masculin.

3.2.3.2. Langage non binaire direct en espagnol

L'espagnol a à la base deux flexions en NLD : -x et -e. Au contraire de ce qui se passe en français, il n'est pas compliqué d'appliquer ces deux désinences, du moins à l'écrit.

Le -x (*niñxs*) pourrait tirer son origine de l'anglais (López, 2019). Son usage est très répandu, notamment sur les réseaux sociaux, mais malgré les quatre prononciations possibles que nous offre López (2019) (« *traductorx* puede ser /traduk'torks/, /traduk'toreks/, /tradukto'rekis/ ou /traduk'tore/ »), la réalité est que le -x est imprononçable (Martín Menéndez, 2020 ; Niklison, 2020), en spécial pour les lecteurs d'écran.

Le -e (*niñe*), de son côté, a une longue histoire. Proposé pour la première fois comme une désinence neutre par Meseguer García (1976), le -e s'est diffusé dans la communauté non binaire et est devenu populaire grâce à internet et aux réseaux sociaux (López, 2019). En fait, sa popularité de nos jours est telle que les questions sur les flexions en -@, -x et -e sont les plus récurrentes sur le compte Twitter de l'Academia (Niklison, 2020). La RAE refuse-le -e :



Figure 1: Capture d'écran de la RAE le 2 janvier 2023

Cependant, face à la question de savoir ce que la RAE proposait comme flexion alternative pour les personnes non binaires, l'Academia a répondu :



Figure 2: Capture d'écran de la RAE du 5 janvier 2023

En ce qui concerne les pronoms, le pronom *elle* a été le plus répandu, ce qui, comme en français, n'a pas manqué de susciter des controverses. *Elle* est entré dans l'Observatorio de palabras le 28 octobre 2020 en tant que « pronombre de uso no generalizado creado para aludir a quienes puedan no sentirse identificados con ninguno los dos géneros tradicionalmente existentes » (RTVE.es, 2020) et a été retiré seulement deux jours plus tard sous le prétexte d'avoir provoqué des confusions (infobae, 2020).

En outre, bien que beaucoup moins généralisée, nous pouvons également observer la flexion en -i (et le pronom *elli*). Elle apparaît, par exemple, dans la traduction espagnole d'un épisode de la série *One day at a time*, comme solution pour le pronom anglais *ze* (cf. Pérez Alarcón, 2019).

En tant que pronom, l'utilisation de *elli* est rare, mais ce n'est pas le cas pour la flexion neutre -i, utilisée davantage pour atténuer et nuancer le message que comme flexion de genre (Navarro-Carrascosa, 2021). En résumé, si la forme *niñi*

peut être trouvée un peu étrange, l'effet est le contraire pour *amigui/amigüi*¹¹, *sobri* ou *compi*, qui sont des formes parfaitement intégrées dans le système espagnol.

3.2.3.3. Problèmes du langage non binaire direct

L'un des principaux problèmes du LND, aussi bien en français qu'en espagnol, est sa relative nouveauté et la forte opposition dont il est victime. Cependant, bien qu'il n'ait pas encore été accepté par aucune académie, il est déjà bien connu. En France, il y a eu une grande polémique lorsque le dictionnaire Robert a ajouté le pronom *iel*. En Espagne, nous avons la même controverse à l'intérieur et à l'extérieur du Parlement chaque fois que la ministre de Igualdad, Irene Montero¹², dit quelque chose semblable à « niños, niñas y niñes ».

En plus d'être polémiques, les stratégies du LND ne sont pas établies, des Francophones et des Hispanophones hésitent toujours sur certaines formes. Si en espagnol, le LND ne présente pas de grandes complications ni à l'oral ni à l'écrit (à l'exception de quelques adaptations de l'orthographe sur les graphies « g », « c » et « q »), nous ne pouvons pas en dire autant du français, dont le système est beaucoup plus complexe et donc, moins bien assimilé par la population générale.

Toutefois, il est imaginable que l'irrégularité de la LND ne va pas se prolonger longtemps. Comme le rappelle López (2019), les documents juridiques doivent être traduits correctement, et de plus en plus de pays y disposent d'une troisième case pour le genre non binaire. L'Espagne est déjà obligée d'adapter les documents d'Andrea Speck, originaire d'Allemagne, pays qui possède cette troisième case (Reguero Ríos, 2023). Si les administrations commencent à avoir besoin du LND, la régularisation sera probablement rapide.

En outre, de plus en plus d'œuvres de fiction¹³ transgressent la règle grammaticale officielle. Seulement ces dernières années nous avons des séries telles que *The owl house*, *She-Ra*, *Our flag means death*, *One day at a time*, *Good Omens*,

¹¹ Dans le cas d'*amigui* est possible d'entendre *amigüi*, même écrit sous la forme *amiwi*. C'est un phénomène unique de cette forme et flexion.

¹² Elle n'est pas la seule politique qui utilise occasionnellement le LND, mais elle est probablement la plus représentative de nos jours.

¹³ Nous citons uniquement des œuvres audio-visuelles mais il y a aussi des romans avec de la représentation non binaire.

Smiley, *Érase una vez (pero ya no)* ou *Skam France*¹⁴, parmi beaucoup d'autres, qui ont de la représentation non binaire, LND ou les deux.

Par ailleurs, il est malheureusement nécessaire de rappeler que l'utilisation du LND ne manque pas de controverse et n'est pas toujours sûre. Si nous parlons d'une personne qui n'est pas présente dans la conversation dans un environnement que nous ne connaissons pas ou qui n'est pas sûr, il est plus prudent d'utiliser le LNI afin d'éviter provoquer des sorties du placard dans des environnements potentiellement dangereux. Pourtant, dans les mots de López (2020 : 309) :

El uso exclusivo del LNI para hablar de personas que utilizan el LND, o para ocultar la presencia de personas no binarias, es un acto de invisibilización y de binarismo. El problema, como se ha explicado, no yace en el uso del LNI sino en el rechazo a otras estrategias que permitan visibilizar a este colectivo minorizado. Al fin y al cabo, todo el mundo tiene derecho a su identidad, a la representación y visibilidad a través del lenguaje y al trato respetuoso de su comunidad.

¹⁴ Dans les saisons 11 et 12 de *Skam France* il y a un personnage non binaire. À différence du reste de personnages de la liste, il utilise des pronoms masculins.

4. Méthodologie

Afin de pouvoir observer les solutions utilisées actuellement, il s'avère nécessaire d'établir un corpus. Comme il était pratiquement impossible de l'obtenir sur l'internet ou à partir d'ouvrages littéraires, nous avons décidé de réaliser deux questionnaires, chacun dans une langue (Annexe I, Annexe II), pour recueillir de données réelles sur le langage non binaire.

Ces questionnaires sont divisés en trois volets. Premièrement, nous avons posé quelques questions sur le profil personnel des participants parce que nous avons considéré qu'il pourrait déterminer les réponses : l'âge, Les questions sur les pronoms, la flexion et l'utilisation de formes de langage inclusif ont été déplacées à la fin pour éviter une éventuelle influence sur les réponses. Deuxièmement, les questions linguistiques ont été classées en deux groupes principaux : des questions portant sur des groupes nominaux (15 sur le genre non binaire, 10 sur le féminin et 5 sur le masculin) et les phrases (4). Dans le premier groupe de questions linguistiques nous avons essayé de cibler une forme concrète qui devrait être facile à identifier. Nous avons tenu à demander l'article parce que ce sont des formes également intéressantes et fondamentales en français et en espagnol.

Bien que les questionnaires soient parallèles, le français est plus orienté vers les différentes flexions. En espagnol, et le questionnaire est plutôt orienté vers d'autres particularités, par exemple, un phénomène étrange qui a été remarqué sur certains épiciens. En outre, dans les deux langues, il y a des questions qui visent à identifier une possible influence de la forme féminine sur la forme non binaire (numéros 13, 26 et 31 en français et 16, 25, 34, 36 et 38 en espagnol). Les phrases cherchent des formes qu'il serait difficile d'obtenir avec les questions courtes : des possessifs, des pronoms, des adjectifs et des noms de famille. Les résultats acceptés¹⁵ ont été analysés, à la recherche de régularités et de discordances, sur lesquels nous avons concentré notre attention.

De plus, lorsqu'il y avait des doutes sur l'utilisation d'une forme, nous avons essayé de les résoudre en examinant l'ensemble des réponses de cette personne.

¹⁵ Nous avons éliminé les questionnaires des personnes où plus de la moitié des questions sur le non-binaire restaient sans réponse.

5. Analyse

5.1. Données générales

Dans cette section nous allons présenter l'analyse des solutions linguistiques pour le genre non binaire obtenues des questionnaires¹⁶.

Nous avons recueilli 29 réponses acceptées en français et de 56 en espagnol. En français, 6 hommes, 15 femmes et 8 personnes non binaires ont répondu au questionnaire. En espagnol le nombre a été de : 16 hommes, 31 femmes, 6 personnes non binaires¹⁷, une personne de genre fluide et une femme non binaire.

En français, il n'y a pas de différence significative dans les réponses selon le genre, à l'exception des personnes non binaires, qui semblent plus ouvertes aux néologismes en raison de certaines réponses que nous examinerons après. Il semble également important de noter que six d'entre elles utilisent¹⁸ des pronoms binaires et non binaires et qu'une autre utilise le pronom *elle* avec des accords différents. En outre, deux personnes interrogées ont indiqué qu'elles utilisent les pronoms différemment selon la langue dans laquelle elles s'expriment : l'une d'entre elles utilise *il, elle et iel* en français mais seulement *elle* en espagnol, tandis que l'autre utilise *il* en français et *they* en anglais. L'utilisation de pronoms différents en fonction de la langue pourrait être une indication de la flexibilité ou du manque de flexibilité de la langue, ou d'autres raisons telles que l'environnement.

5.2. Questionnes courtes en français

En français, seulement deux personnes, à savoir deux hommes (F23 et F25), ne connaissaient pas le pronom *iel*. L'un d'entre eux (F25) a déclaré connaître une personne non binaire. Les stratégies qu'ils ont utilisées pour répondre sont différentes. F23 a fait correspondre le genre des réponses pour les personnes non binaires avec le nom *personne*, c'est-à-dire qu'elle a répondu en utilisant le féminin (« Personne non-binaire qui écrit de la poésie » : « La poète »). Il a également déclaré

¹⁶ Étant donné que de nombreuses personnes interrogées ont omis les articles, ne les analyserons pas. Nous nous limiterons à commenter les cas où ces articles apporteraient des informations intéressantes pour notre étude.

¹⁷ Il y a deux personnes genre fluide, l'une se considère non-binaire et l'autre non. Donc, pour la statistique l'une a été comptée comme non-binaire et l'autre comme genre fluide.

¹⁸ Dans ces cas, on parle « d'utiliser un pronom » pour dire qu'une personne utilise ces pronoms pour parler de soi-même (ou que d'autres personnes les emploient pour parler de cette première personne).

qu'il n'utilisait pas de stratégies linguistiques inclusives. F25 a utilisé le masculin pour répondre aux questions sur les personnes non binaires. Dans son cas, il faut noter l'utilisation d'*athlète*, un épïcène, dans les deux questions faisant référence au sport (l'une cherchait une solution générique pour *sportif* et l'autre pour *basketteur*). Également nous pouvons souligner l'usage de *personne* dans le premier élément de la question 42, proposant la solution « Cette personne est le cousin ; l'autre, le frère », c'est-à-dire qu'il a proposé une option pour remplacer *garçon*, mais a gardé le reste de la phrase, soit parce qu'il n'avait pas de solution, soit qu'il ne considérait pas le reste de la phrase comme faisant partie de la question.

Outre le fait de connaître le pronom *iel*, un grand nombre de personnes interrogées ont affirmé l'utiliser, soit pour se référer à soi-même ou pour d'autres personnes.



Figure 3: Utilisation du pronom *iel*

En outre, le questionnaire contient des questions spécifiques sur les noms de métier au féminin (10) qui sont souvent discutés (numéros 13, 26 et 31). Toutes les personnes interrogées ayant répondu *écrivaine* à « femme qui écrit », les réponses à cette question ne montrent pas de différences significatives. Quant à leur influence sur les réponses au genre non binaire¹⁹, elle n'est pas perceptible. Dans les réponses on utilise soit la forme masculine, soit une forme qui mélange les flexions masculines et féminines (en singulier) moyennant le point médian (comme *écrivain·e*). La réponse *scribe* se distingue par une tentative de trouver une forme générique, et il faut remarquer aussi la proposition *écrivainx* en tant que néologisme non binaire.

¹⁹ Une de nos hypothèses était que la forme féminine pourrait exercer une certaine influence sur la forme non binaire de nouvelle création.

Les réponses à « Femme qui écrit de la poésie » présentent des différences. Les personnes interrogées qui considéraient *poète* comme un épïcène l'ont également utilisé comme réponse pour le genre non binaire. La plupart des personnes qui ont proposé *poète* ou les deux options (*poète* et *poète*) pour le féminin ont répondu *poète·sse* (1), *poète.sse* (8) ou *poète-sse* (1) pour le non-binaire, mais cinq d'entre elles ont proposé *poète*. F17 a répondu *poet'esse/poet*, où le néologisme *poet* s'est démarqué.

Dans la question « Femme qui a créé une œuvre ou est responsable de son contenu intellectuel, de son arrangement ou de sa forme, notamment des œuvres littéraires » on cherchait le doublet *autrice/auteure*. Les réponses reçues comprennent *artiste* (6), *créatrice* (5), *productrice* (1), entre autres, et 7 *autrice* contre 3 *auteure*, plus une personne qui avait proposé les deux. Cela est intéressant car toutes les personnes qui ont répondu *autrice* au féminin, sauf une, ont proposé comme réponse la forme non binaire *auteurice* (6) ou *autaire*²⁰. (2). Dans les 4 réponses *auteure* on offre la même solution, mais 3 d'entre elles avec une marque de séparation de la flexion (*auteur-e*)²¹. Les personnes avec des réponses alternatives au féminin ont généralement opté pour *artiste* (8), épïcène ; mais nous avons également observé deux fois le néologisme *créaturice*, une double flexion totale (*créateur/créatrice*) et deux partielles (*créateur-trice* et *créateur/trice*).

Nous observons donc que la solution utilisée pour les personnes non binaires peut être influencée par la forme féminine. Les personnes qui considéraient *poète* comme épïcène l'ont évidemment aussi utilisé pour le non-binaire. Plus intéressant est le cas de *autrice/auteure* et *auteurice/autaire*, où les personnes qui ont répondu *autrice*, une forme plus « évidente »²², ont été plus « audacieuses » avec la forme

²⁰ Une personne a répondu *auteurice/autaire* ; le nombre de réponses est donc toujours de 7. En outre, F14 a répondu *auteur-ice/auteur-e*. Dans ce cas, la réponse a été comptée avec le reste d'*auteurice* après avoir examiné le reste des réponses de F14 et étant donné que dans certaines flexions F14 utilise le tiret (*auteur-ice*) et dans d'autres réponses utilise des néologismes, donc il nous a semblé cohérent de les montrer ensemble.

²¹ Ici se détache la réponse de F28 (*une auteure*), que nous comptons mais que nous supposons comme le résultat d'une distraction ou d'une autocorrection parce qu'elle ne correspond pas au reste de ses réponses, par exemple, pour l'utilisation de l'article féminin et non d'un article non binaire.

²² Nous rappelons qu'à l'oral, sauf une prononciation très exagérée, il n'y a pas de différence entre *auteure* et *auteur*.

non binaire : elles ont proposé des néologismes au lieu d'une forme avec une double flexion partielle.

Nous pouvons observer que la plupart des personnes avec des réponses à des questions sur le genre non binaire en français ont tendance à utiliser des solutions dans lesquelles on emploie la double flexion partielle (*boulang-ère*), parfois combinée avec des articles non binaires (*una, an*). Ces solutions n'ont pas une écriture précise, comme on peut le voir dans le cas de « Personne non binaire qui fait du pain ». Il y a une tendance à utiliser majoritairement le point (.), que nous attribuons à la plus grande facilité à trouver ce signe sur les claviers des téléphones portables. En effet, F12 dit utiliser plusieurs stratégies inclusives, mais le point médian (·) uniquement sur l'ordinateur, dont le clavier a été reconfiguré. F28 indique : « Je l'utilise beaucoup plus souvent que le neutre. Je le trouve plus facile à faire et j'ai l'impression que les gens me comprennent mieux de cette façon ». F14 dit préférer le tiret (-) au point médian parce que les lecteurs d'écran ne reconnaissent pas encore le point médian, et utiliser également des néologismes. Ce ne sont là que quelques réponses qui pourraient nous aider à tenter d'expliquer la grande variété des réponses, autant par l'utilisation différente de stratégies telles que le point que par les différents articles utilisés²³.

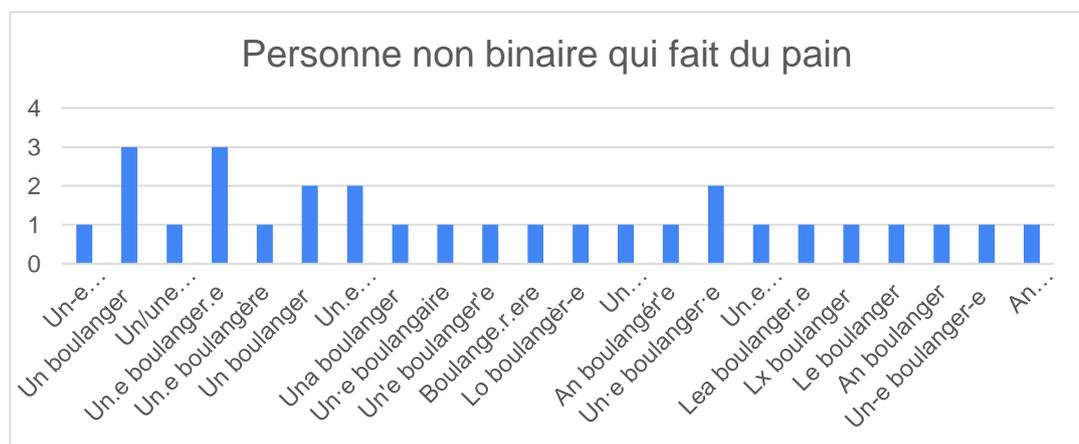


Figure 4: Graphique pour «Personne non binaire qui fait du pain».

Les réponses obtenues pour « Personne non binaire qui traduit » sont assez remarquables et permettent de renforcer l'hypothèse d'une influence de la forme féminine sur la forme non binaire. Ces réponses sont tellement intéressantes parce

²³ Rappelons que dans cette partie du questionnaire nous demandions d'ajouter l'article indéfini.

qu'il s'agit de la première question linguistique (question 10), bien avant celle qui donne des réponses telles que *auteurice* ou *autaire* (question 26). Cependant, les réponses obtenues sont significativement différentes, surtout si l'on tient compte du fait qu'elles partagent la même flexion au masculin et au féminin (*auteur-traducteur*, *autrice-traductrice*).

Comme on peut le voir dans le graphique²⁴, outre les nombreuses réponses avec différentes doubles flexions partielles (*traducteur.ice*) et l'utilisation du masculin, l'option qui mélange les deux flexions pour en créer une nouvelle se détache (*traducteurice*). Le nombre de personnes ayant répondu *traductaire* (4), avec la nouvelle désinence, est également plus élevé que le nombre de personnes qui ont répondu *autaire* (2). Ceci est frappant car *traducteur* et *auteur* sont deux mots qui partagent la même flexion au masculin. Cependant, le fait qu'ils ont la même flexion féminine seulement pour une partie de la population (ici pour une partie des réponses, *auteure/autrice*, *traductrice*) semble s'étendre également à la flexion non binaire, c'est-à-dire que la flexion féminine semble influencer la flexion non binaire.

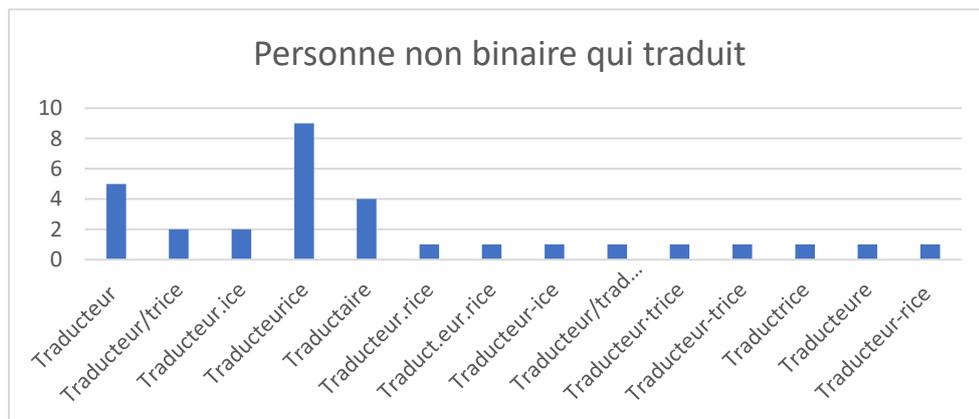


Figure 5: Graphique pour « Personne non binaire qui traduit »

Si nous passons à « Personne non binaire qui habite près de nous », nous constatons que le schéma se répète. En effet, sauf la désinence *-eur/-ice*, dont les Francophones semblent avoir une position plus ouverte à l'introduction d'une troisième flexion, les autres désinences présentent encore des modèles assez rigides. À l'exception de l'utilisation déjà vue dans d'autres exemples du masculin comme *générique*, la grande majorité des réponses sont des formes de la double flexion

²⁴ Les articles ont été supprimés manuellement. De plus, il y avait deux réponses proposant deux néologismes chaque une, elles ont été séparées.

partielle (*voisin.e, voisin-e, voisin/e...*). Il y a aussi trois néologismes, chacun apparaît une seule fois : *voisinx*, dont nous ignorons la prononciation (même si le *x* était muet, il pourrait ou non affecter la nasalisation de la voyelle précédente) ; *voisan*, qui change la voyelle nasale en introduisant une terminaison parfaitement habituelle en français ; et *voisaine*, qui introduit aussi une terminaison fréquente en français. Les deux derniers ne posent aucun problème de réalisation orale.

Le reste des réponses du questionnaire suit le même modèle, la plupart des solutions à des questions sur le genre non binaire utilisent la double flexion partielle et il y a généralement une réponse avec *x* marquant la forme non binaire proposée par F31, c'est-à-dire qu'il s'agit d'une solution toujours utilisée par la même personne. Ceci implique que malgré le fait qu'elle soit récurrente dans presque toutes les questions, son usage n'est pas généralisé. Il est intéressant de remarquer l'utilisation occasionnelle d'épicènes, comme *athlète* (2) dans « Personne non binaire qui joue au basket-ball », où on cherchait une forme non binaire de *basketteur*. Cela indique qu'il y a parfois des personnes²⁵ qui cherchent une forme déjà existante dans la langue. Bien que cette forme ne représente pas exactement l'idée qu'elles veulent exprimer, elle ne pose pas de problèmes ni à l'oral ni à l'écrit.

5.3. Articles en français

En ce qui concerne les articles, nous pouvons dire que dans le cas de l'article indéfini, il y a plus de consensus que dans le cas de l'article défini. Pour l'article indéfini, nous pouvons observer différentes variantes qui combinent le masculin et le féminin (*un-e, un.e, un'e, un·e...*) et deux néologismes : *una* et *an*. *An* coïncide également avec la forme proposée par Alpheratz (2017) et Ashley (2019). Dans le cas de l'article défini, comme réponses au genre non binaire nous pouvons observer : *lae, lea, lx* et *lo*.

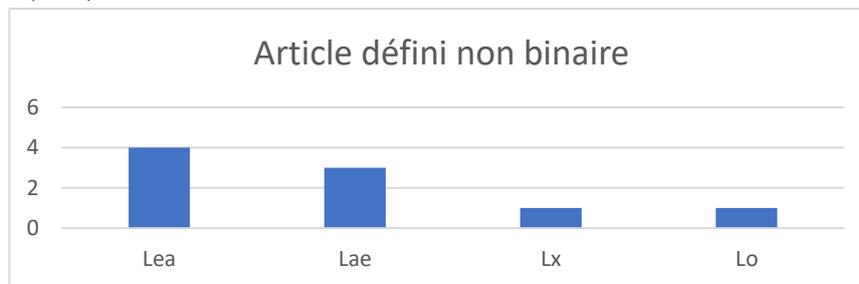


Figure 6: Usage des différents articles définis non binaires

²⁵ Dans les réponses obtenues, les personnes qui utilisent les épicènes ne sont pas toujours les mêmes.

Le graphique correspond uniquement aux solutions au genre non binaire obtenues²⁶. Les réponses montrent que *lea* est le choix le plus populaire, suivi de près par *lae*. Il serait très intéressant de voir la réalisation orale de *lea*, s'il y a ou non une possibilité de confusion avec le nom propre *Léa* et comment celle-ci est résolue.

5.4. Phrases en français

Peut-être la partie la plus importante du questionnaire est-elle celle des phrases à construire. Nous avons demandé de changer la désinence de genre dans les phrases au genre non binaire. Le questionnaire ne demande plus une forme spécifique, mais il y a la possibilité de reformuler.

La première phrase était « Elle est très grande ». Deux personnes n'ont pas répondu ; une autre, qui avait dit ne pas connaître le pronom *iel*, a changé la phrase au masculin. Une autre personne a choisi d'utiliser *personne* et donc de faire l'accord au féminin. Le reste des personnes interrogées ont utilisé des pronoms non binaires, la plupart d'entre elles utilisant exclusivement *iel* (22), une personne a utilisé uniquement *al*, et deux autres ont utilisé des combinaisons.

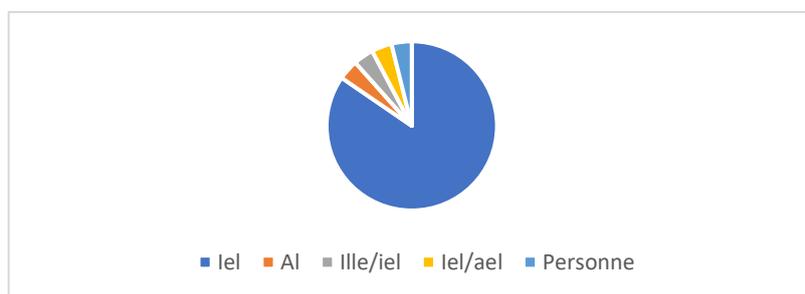


Figure 7: Solutions au pronom dans la phrase : « Elle est très grande ».

En ce qui concerne la flexion de *grand*, nous voyons en général le même schéma de double flexion partielle pour construire une flexion non binaire (*grand/e*, *grand.e*, *grand-e*...). Cependant, nous pouvons également voir un exemple de LND et LNI « mélangés »²⁷, comme la réponse de F11 : « Iel est de grande taille ». Cette option ne pose aucun problème ni à l'écrit ni à l'oral et montre la présence d'une personne non binaire de manière explicite. En outre, F15 a proposé « Iel est gradiose », où nous voyons le changement vers un épïcène, mais nous observons aussi

²⁶ Il faut souligner que certaines personnes ont utilisé l'article défini ou indéfini tout au long du questionnaire. Beaucoup d'autres, comme nous l'avons déjà mentionné, l'ont omis.

²⁷ Nous avons vu l'exemple « Le niñe ya está despierte » (une forme de langage non binaire direct (LND) en espagnol) traduite en français comme « Iels sont déjà debout » (forme qui mélange en français le LND et le langage non binaire indirect (LNI)).

la différence dans la signification produite par l'usage d'un épïcène qui a un signifié légèrement différent.

La phrase suivante était « Le député avait perdu les clés ». Son importance réside dans le fait que la phrase, à l'oral, à l'exception de l'article, n'a pas un genre marqué. En français, de nombreux mots ont la terminaison /e/, ce qui signifie dans la pratique que le genre n'est pas marqué à l'oral. En fait, si la phrase avait été au pluriel, il aurait été impossible de percevoir le genre à l'oral, puisque *les* et *des* sont génériques.

En ce qui concerne les résultats, la plupart des réponses suivent le même schéma majoritaire de double flexion partielle (*député-e, député.e...*), 5 personnes ont choisi de ne pas répondre. Deux d'entre elles ne connaissaient pas le pronom *iel* et une autre ne l'utilisait pas. Deux autres personnes qui ne l'utilisent pas ont gardé la phrase sans la modifier. Dans une réponse, le *député* a été omis, éliminant le point qui posait des problèmes et proposant la phrase « Iel avait perdu les clés », c'est-à-dire ajoutant le fait que c'était une personne non binaire qui avait perdu les clés, et perdant l'information sur le poste qu'elle occupait. Il faut mentionner la réponse de F18, qui conserve la forme masculine *député* mais utilise *l@* comme article. Cela est particulièrement intéressant si nous tenons compte du fait que dans les questions courtes, F18 avait toujours utilisé *le-la* ou *un-e*, mais c'étaient des options où le mot demandé avait une flexion oralement différenciable (*un-e écrivain-e*). Il est possible que le changement dans l'article soit motivé par le désir de souligner le caractère non binaire d'un substantif qui, phonétiquement, n'a pas de marque de genre.

La phrase « Ce garçon-ci est son cousin, celui-là est son frère » était probablement la question la plus difficile de tout le questionnaire, car ni *garçon* ni *frère* n'ont de flexion de genre ; au féminin on utilise un mot complètement différent. Donc, pour l'option non binaire il fallait un troisième mot qui soit également différent. Dans ce cas, 3 personnes n'ont pas répondu. Au total, 18 personnes ont remplacé *garçon* par *personne*, 6 ont substitué *garçon* par *enfant*. Il y avait deux réponses alternatives. L'une d'elles est « Je pense que c'est son cousin et celui-là lui ressemble ». L'autre réponse alternative est « Iel est son cousin, et iel là est son frère », on y omet aussi le terme *garçon*, et *iel* est en plus utilisé, mais *cousin* et

frère ont toujours des marqueurs de genre. Il est vrai que la phrase souligne la non-binarité de la personne, mais les marqueurs de genre ne sont pas éliminés.

Parmi les personnes qui ont continué à transformer la phrase, la plupart (10) ont opté à nouveau pour différentes formes de la double flexion partielle (*son.a*) ou totale (*son/sa*) pour le possessif. Sept autres personnes ont utilisé le possessif non binaire *saon* (« Cette personne-ci est *saon* cousin.e »), une autre a utilisé *san* (« Cet enfant-ci est *san* cousin ») et F14 a proposé *sae cousaine*, où nous observons deux éléments importants. D'une part, F14 utilise la même stratégie pour le possessif que celle que nous avons vue précédemment dans l'article défini. Tandis que la plupart des personnes ont utilisé la flexion propre à chaque déterminant (*le+la* pour construire *lea* ou *lae*, *son+sa* pour construire *saon* ou *san*), F14 prend la flexion de l'article et l'utilise avec le possessif pour donner lieu à un possessif différent (*lea+son+sa* pour construire *sae*). D'autre part, nous voyons que F14 a de la cohérence avec la désinence, puisque F14 avait déjà répondu *voisaine*, donc nous voyons que ses modèles sont répétés, ce qui crée une stabilité dans son système.

Cependant, la partie la plus intéressante de cette phrase est *frère*. Nous avons déjà vu la proposition *froeur*, qui a été reprise par l'OQLF. Il est donc particulièrement remarquable que personne ne l'ait utilisée. Le terme *adelphe* a été utilisé par 11 personnes²⁸. Il a eu une fréquence beaucoup plus importante que les autres termes ou stratégies et il semble qu'il peut arriver à être utilisé par une bonne partie des Francophones. D'étymologie grecque, *adelphité*, un mot dérivé, a été proposé il y a des années²⁹ comme terme inclusif pour remplacer *fraternité*. De plus, le fait qu'*adelphe* soit un terme de création récente avec des racines anciennes élimine le problème de *froeur*. *Froeur* est construit, comme beaucoup d'autres néologismes non binaires, en mélangeant les termes pour le masculin et le féminin, en revanche *adelphe* ne part pas d'une base binaire. Une autre personne a opté pour *sibling*, le mot non généré en anglais, accompagné d'un signe d'interrogation, sans

²⁸ *Adelphe* suit aussi les règles actuelles de la grammaire française. Le mot commence par une voyelle, 9 personnes sur 11 ont décidé d'utiliser le possessif *son*, n'importe si elles avaient utilisé un néologisme ou une double flexion partielle juste avant. Seulement deux personnes ont utilisé *saon* pour *adelphe*.

²⁹ La vidéo de Data Gueule (2017) est mention la plus ancienne de *adelphité* que nous avons pu trouver.

doute pour indiquer la difficulté de trouver un terme en français. Une autre personne a préféré « elle a les mêmes parents que celle-là », en associant elle à une *personne* au début de la phrase.

La dernière phrase, « Les enfants sont heureux », semble beaucoup plus simple. Nous partions d'un terme déjà non genré comme *enfant* et n'avions qu'à faire attention sur l'accord. Neuf personnes ont conservé « Les enfants sont heureux » et une personne a changé l'accord pour *heureuses*. La personne qui a changé l'accord était parfaitement consciente de ce qu'elle faisait, elle a décidé de changer au féminin peut-être pour s'éloigner du masculin générique. En revanche, on pourrait penser que les personnes qui n'ont pas fait de changement ont choisi de garder un masculin générique, mais cela semble peu probable si l'on regarde le reste de leurs ré-

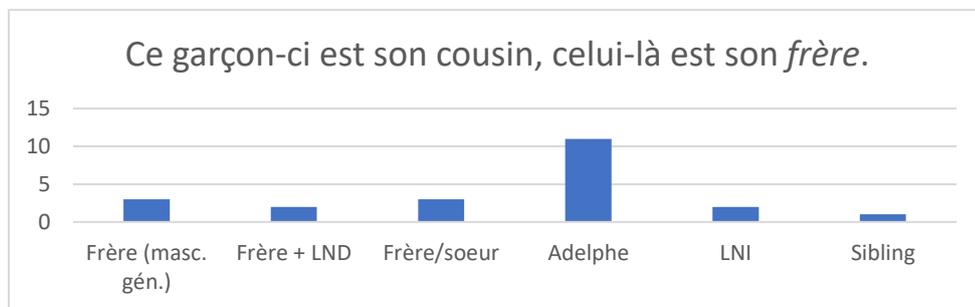


Figure 8: Réponses à frère dans la phrase : «Ce garçon-ci est son cousin, celui-là est son frère»

ponses. Deux de ces neuf personnes ont employé le masculin pour les personnes non binaires, mais pas les sept autres. Nous pensons qu'il est plus probable qu'il y a eu un oubli, qu'elles ont remarqué le substantif et qu'en voyant qu'il s'agissait d'un épïcène, elles ont copié le reste de la phrase. Le reste de leurs réponses montrent une double flexion partielle (*heureux.ses*), de sorte que la seule explication plausible semble être un manque d'attention et le désir de terminer le questionnaire.

Une personne a remplacé *enfants* par *iels*, probablement pour souligner l'identité non binaire en la rendant visible. En outre, deux autres personnes ont apporté des modifications substantielles à la phrase. F1 a proposé plusieurs possibilités : « Les enfants sont de bonne humeur / Les enfants aiment la vie / Les enfants ressentent de la joie / On voit la joie sur le visage des enfants ». Nous voyons que, comme *enfants* est un terme épïcène, toutes les options que F1 propose sont LNI. Le sens ne change pas beaucoup, et même si aucune des options n'est explicitement

non-binaire, aucune n'attirerait l'attention dans une conversation normale³⁰. Nous constatons à nouveau une stratégie LNI chez F11, qui a répondu : « Les enfants ressentent du bonheur ». Toutefois, même si ces changements sont remarquables pour surmonter la difficulté avec les stratégies connues afin d'obtenir une phrase non genrée, ils sont minoritaires.

5.5. Questionnes courtes en espagnol

En espagnol, peut-être qu'en raison du plus grand nombre de réponses, nous pouvons observer des différences par rapport au genre des personnes qui ont répondu. Il y avait 16 hommes, 31 femmes, 6 personnes non binaires (dont une est genre fluide), une personne genre fluide et une femme non binaire. Tout d'abord, la personne non binaire de genre fluide a précisé qu'elle change son accord, c'est-à-dire qu'à un moment donné de la conversation, elle peut s'exprimer au féminin et un peu plus tard au masculin. C'est aussi une manière de marquer la rupture avec la binarité du langage, et dans toutes ses réponses aux questions non-binaires des deux premières parties, elle donne la possibilité de lire au féminin et au masculin, par exemple *el/la costurero/a*. Une autre personne non binaire qui utilise des pronoms et la flexion de genre masculins a indiqué dans toutes ses réponses qu'elles dépendaient des pronoms des gens³¹. Une autre personne non binaire a utilisé la formule « une personne... » en précisant qu'elle préfère cette option pour elle et qu'elle l'utilise le plus. Les autres 3 personnes non binaires et la femme non binaire ont répondu en utilisant une flexion non binaire. Parmi ces 4 personnes, deux utilisent uniquement le pronom *elle* et les deux autres utilisent *él*, *ella* et *elle*. La personne de genre fluide utilise également les trois flexions. En outre, la femme non binaire utilise *ella* et *elle*³².

En ce qui concerne les hommes, en prenant comme exemple « Persona no binaria que vende fruta », sur un totale de 16 hommes, 8 ont répondu en utilisant le

³⁰ Bien sûr, ils peuvent attirer l'attention, mais la personne qui écoute pensera probablement que le discours a un point de lyrisme, et ne détectera pas la stratégie de LNI comme un langage inclusif si cette personne ne cherche pas activement des stratégies concrètes.

³¹ Il a raison, dans les questionnaires nous n'indiquons pas des pronoms ni de flexion dans les questions linguistiques, mais nous ne pouvions pas le faire avant afin de ne pas conditionner les réponses.

³² Parfois, les personnes non binaires préfèrent certains pronoms à d'autres, même si elles en utilisent plusieurs. Le questionnaire ne nous permettait pas de les ordonner, ils sont donc classés par ordre d'apparition et non de préférence, que nous ne connaissons pas.

masculin *frutero*. Seulement 6, soit 37,5%, ont utilisé des formes non binaires (la plupart *frutere*, *churrere*..., un autre *fruterx*, *churrerx*...). Deux ont répondu en utilisant le féminin *frutera*. Un d'eux a répondu en utilisant le féminin à toutes les questionnes sur le genre non binaire, l'autre a répondu plus ou moins alternativement au féminin ou au masculin à toutes ces mêmes questions.

Quant aux femmes, 16 ont utilisé des flexions non binaires, soit 55% (la plupart *frutere*, *churrere*... sauf une autre femme *fruterx*, *churrerx*...), 7 ont utilisé le masculin *frutero* pour « Persona no binaria que vende fruta »³³, 2 le masculin et le féminin (*el/la frutero* et *frutero/frutera*), 3 le féminin, et 1 (E7) « la persona no binaria que... » (formule qu'E7 répète au masculin comme « hombre que... » et au féminin comme « mujer que... »).

En espagnol, le fait d'appartenir ou non au collectif LGTB+ a également son importance pour utiliser ou non le pronom *elle*. Les personnes qui appartiennent au collectif l'utilisent, mais pas beaucoup. Cependant, la majorité des personnes qui l'utilisent s'identifient comme LGTB+.

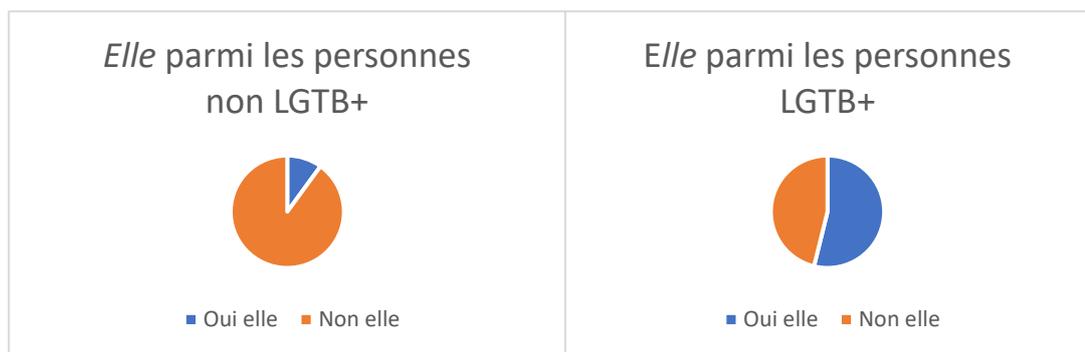


Figure 10: Pronom elle parmi les personnes non LGTB+

Figure 9: Pronom elle parmi les personnes LGTB+



Figure 11: Personnes qui utilisent le pronom espagnol elle

³³ Nous avons dit 7 femmes mais E14 avait cette casse vide. Après avoir observé le reste de ses réponses, où E14 utilise le masculin, nous avons décidé de compter sa réponse comme masculine afin de pouvoir extrapoler les résultats car c'est la seule question sur le genre non binaire sans réponses alternatives (telles que *chef* ou *confitera* pour « Persona no binaria que hace chocolate »).

En espagnol, il y avait aussi des questions spécifiques au féminin (numéros 16, 25, 34 et 38) et une au masculin (numéro 36) dont les réponses étaient susceptibles d'influencer la formation de la forme non binaire. Étant donné que le français a un plus grand nombre de désinences masculines et féminines que l'espagnol, cela donnerait lieu à un plus grand nombre de désinences non binaires possibles. Le nombre de flexions au masculin et au féminin étant plus réduit en espagnol, il a été possible de poser plus de questions afin de vérifier ou non leur influence sur les flexions non binaires.

Nous commençons par les personnes qui ont répondu à « *Mujer que escribe poesía* » *poeta* comme épïcène, 29 personnes. Parmi elles, pour les réponses à la forme non binaire, la plupart ont utilisé *poeta* (7 personnes sans l'article, 7 avec un article non binaire, le reste avec des articles binaires, principalement au masculin), sauf 4 personnes qui ont utilisé *poete* et une autre qui a utilisé *poetx*. Une autre, E31, a répondu au féminin (dans ce cas *poetisa*). Parmi les personnes qui ont répondu *poetisa*, nous avons également trouvé 9 personnes qui ont répondu à « *Persona no binaria que escribe poesía* » *poeta* sans l'article, 8 *poeta* avec des articles binaires (*el/la poeta*), 8 *le poeta*, 4 *poete* et 1 *poetisa* (E16).

En « *Mujer que ejerce la medicina* » nous cherchons le couple *médica/médico*. La réponse *doctora* a également été obtenue 7 fois. Parmi les 17 personnes qui ont répondu *médico*, on souhaiterait souligner la réponse à « *Persona no binaria que ejerce la medicina* » de E16, qui a répondu *médica*. Nous supposons qu'E16 a voulu faire l'accord avec *persona* (« *Persona no binaria que ejerce la medicina* »), mais le passage de *médica* (personne non binaire) à *médico* (femme) dans le même questionnaire a été étonnant. La réponse de E42, qui a dit *médique* (ce qui ne serait pas étrange en soi, sauf avec *la médico*. En outre, il y a 3 réponses *le médico* et plusieurs autres *médico* avec des articles binaires et sans l'article. Les 30 personnes qui avaient la réponse *médica* au féminin ont répondu, outre le masculin et le féminin habituels : 13 fois *médique* (ce serait la flexion la plus régulière), 1 *el médicx* (avec le manque d'accord entre l'article et le substantif), 1 *lx médicx*, 1 *le médicx*, 1 *le médico*, 1 *médecine* (peut-être il y a eu une confusion en lisant *medicina* et la réponse a été rapide, nous ne voyons pas d'autre explication possible) et 1 *médice* (nous supposons ici que le besoin d'ajuster l'orthographe à la phonétique n'a pas été

remarqué). Parmi les personnes qui ont répondu *doctora* a « Mujer que ejerce la medicina », nous avons trouvé dans les réponses à « Persona no binaria que ejerce la medicina » 1 *médico* utilisé comme non-binaire³⁴, 3 *doctor* au masculin, un autre *doctor* avec l'article féminin et masculin et 2 *doctore* (qui suit la flexion habituelle).

Quant à « Persona no binaria que capitanea un barco », nous ne pouvons pas remarquer l'influence du féminin. En total nous avons 18 *capitane*, 8 *capitán* avec des articles masculins, 3 *le capitán*, 2 *capitanx* et des formes au masculin, au féminin et sans l'article.

Dans le cas de « Persona no binaria que gobierna un imperio » nous n'allons examiner que les réponses qui ont la même racine que *imperio*³⁵. *Emperador* a été la réponse 20 fois. Nous avons 16 *emperadore*, 3 *emperatriz*, 1 avec la formule « persona que... », 1 *emperadorx* et 1 *emperatrice* (dont nous observons l'adaptation de la graphie).

Dans le cas du masculin qui pourrait affecter, nous avons « Hombre que cose », une question pour laquelle nous cherchions *costurero* (*cosedor* est aussi apparu), mais nous étions conscientes que *sastre* ou *modista/o*, des mots plus socialement prestigieux, pouvaient également apparaître. Finalement, nous n'avons pas trouvé de l'influence. Les réponses à « Persona no binaria que cose » ont été 21 *costurere*, 8 *costurera*, 6 *costurero*, 3 *costurerx*, 3 *modista*, 2 *modiste*, 2 *sastre*, 1 *modisto* et 1 *cosedor*.

En français nous avons pu observer une légère tendance : certaines formes féminines ont influencé la création de formes non binaires. Par contre, en espagnol cette tendance serait très faible. Néanmoins, cette influence semble être un effet unique à chaque forme et qu'on ne peut pas l'extrapoler à d'autres formes en

³⁴ Compris de cette manière après avoir observé le reste des réponses de E11, qui affirme n'utiliser aucune stratégie de langage inclusif. Dans ses réponses, on peut voir que E11 alterne entre la désinence -e, une désinence -u (*pilotu*) probablement influencée par une autre langue, et des formes masculines et féminines. Après avoir vu comment E11 utilisait la flexion en -e, la forme féminine en accord avec *personne* ou la flexion en -u sauf dans les professions considérées comme « prestigieuses » (*médico*, *abogado*), et l'utilisation de *doctora* pour « mujer que ejerce la medicina », nous avons conclu qu'il est très probable que E11 utilise *médico* comme épïcène et qu'il n'est pas un masculin dans ce cas.

³⁵ Nous avons obtenu des réponses alternatives telles que 3 *gobernante*, 2 *gobernadore*, 1 *gobernador* et 1 *reina* que nous n'allons pas analyser.

attendant obtenir le même résultat. Dans *médica médique* nous pouvons constater cette légère influence, le fait d'utiliser *la médica* rend plus probable l'utilisation de *le médique* ; l'utilisation de *la médico* fait que la forme *médico* soit perçue comme épïcène. Il serait plus ou moins du même phénomène qu'avec *poète* en français, parce que ce que nous trouvons avec *poeta* en espagnol est très différent.

Nous le confirmerons plus tard avec des exemples de phrases, mais ce qui se passe avec « *Persona no binaria que escribe poesía* » est le même que pour « *Persona no binaria que juega a fútbol* », où 37 personnes ont répondu *futbolista*³⁶, mais aussi 10 *futboliste* et 1 *fubolistx*. En français, cela ne se produit pas, mais en espagnol, nous faisons de faux accords, nous donnons une flexion de genre aux épïcènes. Il est probable que nous le faisons parce que nous introduisons une troisième flexion dans l'accord de manière automatique³⁷, en disant *futboliste* et non *futbolista*. Bien que les personnes ayant répondu *futboliste* en espagnol soient un nombre réduit, le fait de donner une flexion à un épïcène est intéressant.

Dans « *Persona no binaria que capitanea un barco* », la disparité des réponses est importante, mais même ainsi, nous pouvons supposer que si une personne utilise *capitana* pour le féminin, elle est plus susceptible de dire *capitane* pour le non-binaire. Ni dans *emperadore* ni dans *costurere*, il ne semble pas probable de voir des influences des formes féminine et masculine, respectivement, sur la forme non binaire.

Il faut remarquer que même si la plupart des réponses non binaires en espagnol suivent aussi un schéma il y a une question qui brise ce modèle : « *Persona no binaria que actúa* ». Pour les autres cas presque la moitié des réponses sont au masculin ou au féminin, comme nous l'avons déjà vu dans « *Persona no binaria que vende fruta* », la plupart des réponses avec flexion non binaire sont formées avec la flexion en -e, bien qu'il y ait toujours quelques -x...

³⁶ Il y a eu des réponses alternatives telles que *jugador* ou *futbolero*.

³⁷ Notre hypothèse est que, en espagnol, qu'il est probable que si le -e en tant que désinence de genre non binaire est répandue, cette « fausse flexion » des épïcènes disparaîtra, parce qu'elle ressemble à un phénomène similaire à celui de l'enfant qui, étant extrêmement régulier, dit *rompido* au lieu de *roto*.

C'est assez subtil, 3 personnes ont utilisé *le actor*, et cela aurait pu passer inaperçu sans le commentaire d'E26 « con “actor” me pasa que no sé cuál es el término neutro ». Treize autres personnes ont répondu *actore*, 1 *acter* et 1 *actorx*. Cependant, après avoir lu les commentaires et réexaminé les réponses, nous avons remarqué que 4 autres personnes avaient utilisé *actor* et répondu au reste du questionnaire en utilisant des flexions non binaires. Sur ces 3 personnes qui avaient utilisé *le actor* et 4 qui avaient répondu *actor* (sans l'article), 6 ont déclaré connaître l'anglais, de sorte que l'utilisation de la forme *actor* comme forme non binaire pourrait être une imitation de cette langue, où la forme *actor* gagne popularité au détriment de *actress*.

5.6. Phrases en espagnol

Si nous passons aux phrases, nous constatons un phénomène assez étrange qui ne s'est pas produit en français non plus, les réponses en utilisant des formes non binaires sont plus. La première phrase est « Nuestros amigos exploradores se perdieron en la montaña ». Cela pourrait être dû au fait que le terme *amigues* est plus populaire³⁸, mais 5 personnes qui avaient utilisé le masculin et le féminin pour répondre aux questions précédentes l'ont utilisé. De plus, E30 a remplacé la désinence en -x par la désinence en -e.

À « Nuestros amigos exploradores se perdieron en la montaña », 32 ont répondu en utilisant *amigues*³⁹, 10 ont utilisé le masculin générique, 5 personnes ont décidé de changer le genre du masculin au féminin (et du féminin au masculin dans les phrases féminines), et 2 ont utilisé *amigxs*.

Toutes les personnes n'ont pas répondu aux phrases dans leur totalité certaines n'ont répondu qu'à un seul mot, par exemple *compañeros* ou *exploradores* parce qu'elles savaient que le mot *amigos* est masculin (même si dans le cas de *compañeros*, le mot est masculin aussi).

La phrase suivante était « Las buenas artistas utilizan pintura azul ». Certaines personnes ont répondu en utilisant uniquement *artistas*, une autre a remplacé

³⁸ Le fait que E63 utilise des stratégies LNI et que E38 revienne au masculin générique dans les autres phrases pourrait confirmer la popularité du terme *amigues*.

³⁹ L'une de ces 32 personnes a utilisé *amiges*, mais nous supposons que c'est à cause d'un changement orthographique non réalisé.

artistas par *los dibujantes* (bien que *dibujante* soit épïcène, lorsqu'on utilise l'article masculin, la phrase entière reste au masculin générique). Sur les 29 personnes qui ont utilisé l'adjectif *buenes*, 17 ont utilisé *artistes*⁴⁰.

La dernière phrase (« Las astronautas contactaron con ella animadas el martes por la mañana ») utilise également un épïcène terminé par -a, qui, d'après ce que nous pouvons observer, semble être celui qui donne lieu à la fausse flexion. La plupart des personnes qui ont répondu à la phrase complète ont utilisé le pronom *elle*. Cependant, l'intérêt de cette phrase est de pouvoir comparer les résultats dans la flexion donnée à l'épïcène. Dans la phrase « Las buenas artistas utilizan pintura azul », 18 personnes ont utilisé *artistes*⁴¹. Parmi ces 18 personnes, 7 ont répondu *les astronautas*⁴². De même, parmi ces 18 personnes, 7 ont répondu *poeta* comme forme non binaire, mais seulement 3 ont répondu *futbolista*. Nous pensons que la différence entre *artista*, *astronauta* et *poeta* peut être due à un biais de genre. Par le fait qu'il est beaucoup plus courant de voir une femme artiste qu'une femme astronaute ou poète⁴³, dans cette hypothèse, la visibilité de la femme serait centrale, car nous supposons deux types d'épïcènes : les épïcènes que nous utilisons pour les hommes et les femmes et auxquels nous donnons, inconsciemment, une flexion pour les personnes non binaires (*el artista/la artista/el artista*) ; et les épïcènes que nous pensons uniquement au masculin et que nous appliquons par extension aux femmes et aux personnes non binaires (*el astronauta/la astronauta/le astronauta*). Ce deuxième cas serait similaire à celui de « le ministre » en français, qui peut être utilisé pour des hommes et des femmes, sauf par la différence qu'en espagnol l'accord de l'article n'est pas en discussion. Il serait également un phénomène similaire à ce que nous avons vu dans certains mots, lesquelles le féminin semble influencer la forme non binaire, à l'exception que dans ce cas nous partons d'un épïcène.

Il nous reste la troisième phrase, « Unos niños corrían por el parque sin sus padres ». Dans ce cas, nous observons les tendances déjà décrites, la plupart des

⁴⁰ Les deux personnes qui ont répondu *buenxs* ne sont pas nommées ici car elles ont utilisé *artistas*.

⁴¹ Les 17 personnes déjà cités plus un autre (E29) qui a répondu simplement *artistes*.

⁴² E29 a à nouveau omis l'article mais a fait le même changement (répondre *artistes* en utilisant une flexion étrange mais après utiliser *astronautas*).

⁴³ Le cas de *poeta* est particulier, comme nous l'avons vu, pour de nombreuses personnes *poeta* n'est pas un épïcène.

réponses utilisent *niñas* et une petite partie *niños* comme masculin générique. En outre, nous remarquons que trois personnes ont remplacé le mot *niños* par *menores* (sans l'article, il s'agit donc d'une forme de LNI), *unos menores* et *unos infantiles* (épïcène, mais masculin générique en raison de l'article). Seulement 28 personnes ont répondu à la phrase en entier, dont 8 ont utilisé le masculin générique, 1 le féminin générique et 1 le féminin *niñas* et le masculin *padres*. Une personne a proposé la phrase « Menores de edad corrían por el parque sin sus padres », où nous voyons le LNI dans *menores*, et l'utilisation de *padres* au masculin, une forme pour laquelle il n'y a pas d'épïcène en espagnol⁴⁴. Si nous nous focalisons sur les 18 personnes qui ont répondu « Unes niñas... » et la phrase en entier, nous obtenons les réponses suivantes⁴⁵.

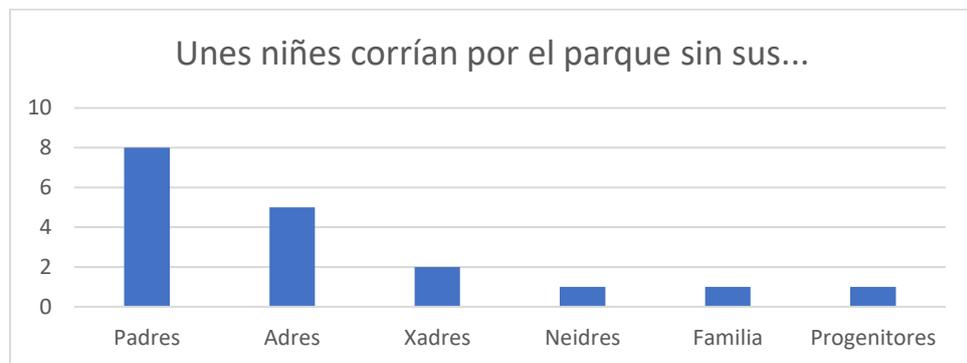


Figure 12: «Unes niñas corrían por el parque...»

Ces données nous donnent de l'information : tout d'abord, il y aurait des personnes qui ne remarqueraient pas la présence d'un masculin (*padres*) ou qui penseraient qu'il ne fait pas partie de la question, car elles ont déjà utilisé la forme non binaire *niñas* ; en deuxième lieu, nous pouvons constater qu'il y a plusieurs propositions en usage.

5.7. Comparaison des solutions entre les langues

Nous observons donc des points communs et des différences entre les deux langues. En français, l'ensemble des réponses est plus hétérogène, mais les réponses d'une même personne sont plus cohérentes qu'en espagnol, c'est-à-dire que si une personne utilise le tiret (-) ou le point (.), elle l'utilise dans la plupart de ses

⁴⁴ On entend souvent *progenitores*, mais il existe aussi le féminin *progenitoras*.

⁴⁵ Une personne a répondu *adres/xadres*. Nous les avons compté comme des réponses différentes.

réponses ; alors qu'en espagnol il y a plus de variations autant dans les questions à réponse courte que dans les phrases. Il est vrai qu'en français, nous pouvons percevoir des changements dans les phrases, mais ils consistent à travailler avec la flexibilité de la langue pour trouver des formules en LNI ; en espagnol, le changement se fait du masculin générique au LND. En français, par exemple, il y a un changement de *un-e voisin-e* à « Les enfants sont de bonne humeur », il y a un changement de stratégie. En espagnol, les changements vont de *un costurero* à « Nuestras amigas exploradoras se perdieron en la montaña », les stratégies changent aussi, mais c'est un changement envers le LND.

D'autre part, dans les deux langues, nous pouvons constater que dans certains mots, la formation du féminin semble avoir une influence sur la formation de la forme non binaire (l'usage d'*autrice* semble influencer l'usage d'*auteurice*). Par exemple, en français, des mots ayant la même terminaison en masculin (*traducteur, auteur*), présentent des variantes dans leur féminisation (*traductrice, auteure/autrice*), et cela affecte également les formes non binaires (*traducteurice/traductaire, auteurice/autaire*).

En français, la plupart des personnes ont affirmé dans leurs réponses utiliser le pronom *iel* ; en espagnol, la plupart d'entre elles n'utilisent pas le pronom *elle* ou la flexion non binaire en *-e*. Cependant, si nous avions vu toutes les réponses sans ces informations, nous aurions pu supposer le contraire. En français, non seulement les réponses sont hétérogènes, mais la plupart des personnes utilisent la double flexion partielle pour parler à l'écrit des personnes non binaires (*boulangèr-e*). Cela peut s'expliquer par le fait que de nombreuses personnes *queer* sont visibles sur les réseaux sociaux, ce qui n'implique pas nécessairement qu'elles sont sorties du placard dans la « vie réelle » ou dans tous les domaines de celle-ci. En d'autres termes, c'est une langue qui est née à l'écrit et, comme certains l'ont souligné dans leurs réponses en français, il peut être difficile de la faire passer à l'oral. En espagnol, de nombreuses personnes ont répondu en utilisant le masculin générique ou le féminin pour faire l'accorder avec *persona*, mais beaucoup d'autres, même si elles ne l'utilisent pas normalement, ont répondu avec des stratégies LND (*frutere, fruterx, churrere*).

Nous pensons que ces différences peuvent être dues à la somme de plusieurs facteurs. Tout d'abord, le rapport à la langue dans les deux pays, la grande opposition française à la réforme de 1990 qui a régularisé une orthographe qui reste difficile. Cette opposition nous informe de l'importance de la langue en France. le fait qu'« à partir de 2016 les manuels scolaires devaient être rédigés en suivant cette réforme est un signe de rejet, imposer une réforme nous dit qu'elle n'était pas respectée. Il est vrai qu'en Espagne on s'est opposé à la suppression de l'accent diacritique sur *solo* ou sur les pronoms démonstratifs, mais les oppositions ne semblent pas comparables. L'opposition française est assez plus grande et a beaucoup perduré dans le temps.

De plus, la morphologie même des deux langues est très différente. Les réponses montrent clairement qu'en espagnol, la plupart des personnes, bien qu'elles n'utilisent pas régulièrement les stratégies LND, ont donné des réponses très similaires⁴⁶. En français, les réponses avec la double flexion partielle étaient très différentes, non pas à cause de la méthode (tiret, point...), mais parce que nous avons observé des coupures différentes : *sportif.ive*, *sporti.f.ve* et *sportif.ve*. Le français a plus de flexions au féminin que l'espagnol, il aura donc plus de flexions non binaires possibles, soit des flexions non binaires créées directement (*auteurice/autaire*), soit des doubles flexions partielles (*auteur-ice*).

Nous constatons également que l'exposition au LND dans les deux langues est différente. En français, il y a eu une controverse avec le *iel*, tout comme avec le langage inclusif (avec les femmes). En espagnol, nous avons eu pendant quatre ans une ministre qui utilise occasionnellement la LND (en particulier la flexion en -e), mais aussi ses détracteurs comme méthode de moquerie. Finalement, la population, malgré la controverse, s'habitue à des usages qui sont clairement différents dans les deux langues.

En outre, dans les deux langues, un grand nombre de personnes interrogées ont utilisé des stratégies créées en leur propre langue pour désigner les personnes

⁴⁶ En fait, les cas avec des réponses inattendues étaient ceux dans lesquels il y avait une influence possible du féminin ou qui étaient épïcènes ou étranges. Dans d'autres questions telles que « *persona no binaria que vende fruta* » ou « *persona no binaria que hace churros* » les réponses étaient assez homogènes.

non binaires (généralement double flexion partielle en français (*boulangier-e*), LND en espagnol (*panadero*)). Dans les deux langues, certaines personnes ont répondu au questionnaire en utilisant ces stratégies, puis ont déclaré qu'elles ne les utilisaient pas dans leur vie quotidienne parce qu'elles ne connaissaient pas de personnes non binaires. Dans les deux questionnaires, de nombreuses personnes déclarent utiliser le LNI normalement.

Le langage non binaire n'est établi dans aucune des deux langues. En fait, en espagnol, nous avons vu des flexions appliquées aux épiciens⁴⁷, mais il s'agit encore d'une langue en développement. Dans les deux langues, nous avons observé de nouvelles formes appliquées aux mots « difficiles » tels que les relations familiales (*adelphe* pour la forme non binaire de *frère*, *sœur* ; *adres* pour la forme non binaire de *padres*).

⁴⁷ À titre de curiosité, l'autocorrecteur de Word accepte de nombreuses formes de LND en français et la désinence non binaire en -e en espagnol, et corrige les faux flexions des épiciens.

6. Conclusion

Le langage non binaire a trois usages : parler de personnes non binaires, parler d'un groupe mixte et parler de personnes dont nous ne connaissons pas le genre. Dans ce mémoire, nous avons exploré le premier usage.

Nous avons constaté que le langage non binaire dans les deux langues est très différent. En français, il se sert principalement la double flexion partielle, avec les complications que cela entraîne dans le passage de l'écrit à l'oral. Il y a des propositions qui sont prononçables à l'oral, comme celles d'Alpheratz dans sa *Grammaire du français inclusif* (2018) ou d'Ashley (2019), mais nous avons constaté qu'elles sont peu connues. Il est possible que son usage se développe ou que de nouvelles formes émergent.

En espagnol, on utilise le pronom *elle* et la flexion non binaire en -e, dont la prononciation ne pose pas des problèmes. Dans les réseaux sociaux, la flexion -x est encore largement utilisée, même s'il est vrai qu'il semble y avoir une certaine tendance⁴⁸ à remplacer le -x par le -e comme générique afin de ne pas gêner l'accès au texte pour les personnes qui utilisent des lecteurs d'écran. L'utilisation de la flexion non binaire en -e n'est pas normalisée, mais nous avons observé que l'Academia est consciente du fait que c'est un usage qui existe.

Ce sont des formes nouvelles dont l'inscription dans la langue n'est pas régularisée et présentent des variations, par exemple au niveau des accords des épithètes, qui pourraient disparaître ou devenir la norme.

La plupart des articles consultés pour ce travail sont récents, mais les recherches sur le langage non binaire sont encore insuffisantes. Comme il n'est pas standardisé, les usages attestés par les questionnaires pourraient être complètement différents dans quelques mois.

Nous avons obtenu des réponses contre le LND et tout type de langage inclusif, mais il est important de souligner que nous avons également reçu de nombreuses réponses de gens qui ne l'utilisent pas parce qu'elles ne connaissent pas de

⁴⁸ Impression personnelle obtenue de l'usage de ces réseaux sociaux.

personnes non binaires, c'est-à-dire qu'il y a beaucoup de personnes qui sont prêtes à l'utiliser.

La plupart des personnes, binaires ou non binaires, ont reconnu qu'elles utilisent habituellement des stratégies de LNI parce qu'elles ne sont pas remarquées ou, plus important encore, qu'elles les utilisent sans en être conscientes. En d'autres termes, le LNI utilise des formes qui font partie de la langue pour ne pas se faire remarquer, et s'il se normalise, c'est au détriment du masculin générique, la forme la plus courante jusqu'à aujourd'hui.

L'utilisation d'un langage inclusif, LNI ou LND, est profondément politique. Malheureusement, de nombreuses personnes considèrent que le respect des identités est également politique, alors qu'il devrait aller au-delà, c'est du simple respect.

Chaque jour, les personnes non binaires sont de plus en plus visibles. Nous savons que le langage non binaire est nouveau et donc, souvent nous trouvons la nouveauté difficile, mais sa maîtrise s'avère de plus en plus nécessaire.

7. Bibliographie

- Académie française (2017) : « Déclaration de l'Académie française sur l'écriture dite "inclusive" ». [Consulté en ligne : <https://www.academie-francaise.fr/actualites/declaration-de-lacademie-francaise-sur-lecriture-dite-inclusive> ; 09/02/2023]
- Aldomar Dosouto, Iria (2021) : « Lingua, mocidade e xénero. A linguaxe inclusiva nas redes sociais ». *Hesperia. Anuario de filología hispánica*, XXIV-2, 51-64. [Consulté en ligne : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=8613670> ; 20/05/2023]
- Alpheratz, My (2017) : « Un genre neutre pour la langue française ». [Consulté en ligne : https://www.academia.edu/33035651/Un_Genre_neutre_pour_la_langue_fran%C3%A7aise?auto=download ; 14/04/2023]
- Alpheratz, My. (2018) : « Français inclusif : conceptualisation et analyse linguistique ». *SHS Web of Conferences*, 46. [Consulté en ligne : <https://doi.org/10.1051/shsconf/20184613003> ; 14/04/2023]
- Alpheratz, My. (2019) : « Français inclusif : du discours à la langue ? ». *Le Discours et la Langue. Revue de linguistique française et d'analyse du discours*, 11.1 Les Défis de l'écriture inclusive, 53-74. [Consulté en ligne : hal.science/hal-02323626v2 ; 15/04/2023]
- Ashley, Florence (2017) : « Qui-est ille ? Le respect langagier des élèves non-binaires, aux limites du droit ». *Service social*, 63(2), 35-50. [Consulté en ligne : <https://doi.org/10.7202/1046498ar> ; 08/04/2023]
- Ashley, Florence (2019) : « Les personnes non-binaires en français : une perspective concernée et militante ». *H-France Salon*, 11. [Consulté en ligne : <https://h-france.net/Salon/SalonVol11no14.5.Ashley.pdf> 11/04/2023]
- Bas Barrio, Mireia (2020) : *Le langage inclusif : analyse des techniques linguistiques en langue française* [Treball fin de grau]. Universitat Autònoma de Barcelona. [Consulté en ligne : https://ddd.uab.cat/pub/tfg/2020/238483/BasBarrioMireia_TFG2020.pdf ; 15/02/2023]
- Bengoechea Bartolomé, Mercedes (2008) : « El lenguaje jurídico no sexista, principio fundamental del lenguaje jurídico modernizado del siglo XXI ». *Anuario de la Facultad de Derecho (Universidad de Alcalá)*, 4, 15-26. [Consulté en ligne : <http://hdl.handle.net/10017/9846> ; 03/03/2023]
- Bolter, Flora (2022) : « “Le masculin l'emporte” ». Stratégies linguistiques et politiques de genre dans les associations LGBT+ en France », in L. Makenzie et V. Swamy (eds.). *Devenir non-binaire en français contemporain*. Paris, Éditions Le Manuscrit, 21-44.
- Børset, Ingrid Kristine (2021) : *¿Lenguaje que incluye o lenguaje que excluye? Ventajas y dificultades de las estrategias sobre lenguaje inclusivo de género en siete guías* [Tesina de máster]. Universitetet i Oslo. [Consulté en ligne : <http://urn.nb.no/URN:NBN:no-90428> ; 26/03/2023]
- Bosque, Ignacio. (2012) : « Sexismo lingüístico y visibilidad de la mujer ». *Boletín de Información Lingüística de la Real Academia Española*, 1. [Consulté en ligne :

https://www.rae.es/sites/default/files/Sexismo_linguistico_y_visibilidad_de_la_mujer_0.pdf ; 01/04/2023]

- Boudreau, Jean-Philippe (2017) : « Masculin, féminin et autres tabous du genre ». *Correspondance*, 23(4). [Consulté en ligne : <https://correspo.ccdmd.qc.ca/wp-content/uploads/2018/09/correspo-ccdmd-qc-ca-index-php-document-masculin-femin-et-autres-tabous-du-genre-.pdf> 25/02/2023]
- Comandini, Gloria (2021) : "Salve a tuttə, tutt*, tuttu, tuttx e tutt@: l'uso delle strategie di neutralizzazione di genere nella comunità queer online. Ricerca sul corpus CoGeNSI ». *Testo e senso*, 23, 43-64. [Consulté en ligne : <https://testoesenso.it/index.php/testoesenso/article/view/524> 01/06/2023]
- Data Gueule (2017) : Inégalité des sexes : « Liberté, Égalité, Adelphtité » #DATAGUEULE 71 [en ligne]. *Youtube*. [Consulté en ligne : 20/06/2023]. https://www.youtube.com/watch?v=eAQAN2assMw&ab_channel=DataGueule
- Divergenres (2021) : *Règles de grammaire neutre et inclusive*. [Consulté en ligne : <https://diverggenres.org/wp-content/uploads/2021/04/guide-grammaireinclusive-final.pdf> 26/02/2023]
- García Meseguer, Álvaro (1976) : « Sexismo y lenguaje ». *Cambio16*, 260. [Consulté en ligne : https://www.grijalvo.com/Alvaro_Garcia_Meseguer/Sexismo_y_lenguaje.htm ; 23/04/2023]
- Guerrero Salazar, Susana (2022) : « Repercusión mediática del informe de la RAE sobre el lenguaje inclusivo en la Constitución española ». *Círculo de Lingüística Aplicada a la Comunicación*, 89, 1-17. [Consulté en ligne : <https://dx.doi.org/10.5209/clac.79497> ; 18/03/2023]
- Éditions Le Robert (2021) : *Pourquoi Le Robert a-t-il intégré le mot « iel » dans son dictionnaire en ligne ?* [Consulté en ligne : <https://dictionnaire.lerobert.com/dis-moi-robert/raconte-moi-robert/mot-jour/pourquoi-le-robert-a-t-il-integre-le-mot-iel-dans-son-dictionnaire-en-ligne.html> ; 02/06/2023]
- Elmiger, Daniel (2022) : « Quel est mon/ton/son pronom ? Invariabilité, autodétermination et le pronom *iel* » *GLAD!*, 12. [Consulté en ligne : <https://doi.org/10.4000/glad.4215> ; 04/06/2023]
- infobae (2020) : « La RAE retira la entrada “elle” tras las “confusiones” sobre su aceptación en el lenguaje ». *infobae*, 3 de noviembre. [Consulté en ligne : <https://www.infobae.com/cultura/2020/11/03/la-rae-retira-la-entrada-elle-tras-las-confusiones-sobre-su-aceptacion-en-el-lenguaje/> ; 22/04/2023]
- Ipsos (2023) : « LGBT+ Pride 2023. A 30-Country Ipsos Global Advisor Survey ». *Ipsos*. [Consulté en ligne : <https://www.ipsos.com/sites/default/files/ct/news/documents/2023-05/Ipsos%20LGBT%2B%20Pride%202023%20Global%20Survey%20Report%20-%20rev.pdf> ; 20/06/2023]
- Leonard, Libby (2023) : « Ni hombres, ni mujeres; ¿quiénes son los māhū de Hawái y cuál es su rol en la comunidad LGTBI? ». *National Geographic*, 9 de mayo. [Consulté en ligne : <https://www.nationalgeographic.es/historia/2023/05/mahu-de-hawai-quiénes-son> ; 17/06/2023]

- López, Ártemis (2019) : « Tú, yo, elle y el lenguaje no binario ». *La linterna del traductor*, 19. [Consulté en ligne : <https://lalinternadeltraductor.org/n19/traducir-lenguaje-no-binario.html> ; 25/03/2023]
- López, Ártemis (2020) : « Cuando el lenguaje excluye: consideraciones sobre el lenguaje no binario indirecto ». *Cuarenta naipes*, 3, 295-312. [Consulté en ligne : <http://fh.mdp.edu.ar/revistas/index.php/cuarentanaipes/article/view/4891> ; 2/03/2023]
- López Gómez, Isabel y Gorka Tobalina Pardo (2022) : *Estudio sobre las necesidades y demandas de las personas no binarias en España*. Madrid, Ministerio de Igualdad, Dirección General de Diversidad Sexual y Derechos LGBTI. [Consulté en ligne : https://www.igualdad.gob.es/ministerio/dgltgbi/Documents/Estudio_no_binarios_accesibilidad.pdf ; 06/04/2023]
- Martín Menéndez, Salvio (2020) : « Sobre cómo el lenguaje construye la realidad: el uso de la grafía “x” en el denominado lenguaje inclusivo » ». *Cuarenta naipes*, 3, 260-274. [Consulté en ligne : <http://fh.mdp.edu.ar/revistas/index.php/cuarentanaipes/article/view/4889/5169> ; 06/04/2023]
- Montañés Rodrigo, Elisa (2021) : *Le débat sur le langage inclusif en France* [Trabajo de fin de grado]. Universidad de Zaragoza. [Consulté en ligne : <https://zagu.unizar.es/record/108132/files/TAZ-TFG-2021-2686.pdf?version=1> ; 03/04/2023]
- Meurville, Isabelle (2022) : « Une langue rare avec un avenir ? ». *Traduire*, 247, 74-80. [Consulté en ligne : <https://doi.org/10.4000/traduire.3262> ; 23/05/2023]
- Navarro-Carrascosa, Carles (2021) : « Nuevas terminaciones para nuevas realidades: performatividad, afiliación y atenuación en la comunidad de habla LGTBI ». *ELUA: Estudios de Lingüística. Universidad de Alicante*, 35, 179-201. [Consulté en ligne : <https://doi.org/10.14198/ELUA2021.35.9> ; 18/03/2023]
- Niklison, Lucía María. (2020) : « Lo que la RAE no nombra no existe. Una mirada glotopolítica sobre las respuestas de la RAE al lenguaje inclusivo/no sexista ». *Cuadernos de la ALFAL*, 12(1), 13-32. [Consulté en ligne : https://www.mundoalfal.org/sites/default/files/revista/12_1_cuaderno_003.pdf ; 05/03/2023]
- Office québécois de la langue française (OQLF) (2019) : « Liste de termes épïcènes ou neutres ». [Consulté en ligne : <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/25465/la-redaction-et-la-communication/feminisation-et-redaction-epicene/redaction-epicene/formulation-neutre/liste-de-termes-epicenes-ou-neutres> ; 25/02/2023]
- Office québécois de la langue française (OQLF) (2021) : « Aide-mémoire sur la féminisation lexicale et la rédaction épïcène ». [Consulté en ligne : <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/23983/la-redaction-et-la-communication/feminisation-et-redaction-epicene/aide-memoire-sur-la-feminisation-lexicale-et-la-redaction-epicene> ; 25/02/2023]
- Office québécois de la langue française (OQLF) (2021) : « Désigner les personnes non binaires ». [Consulté en ligne : <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/25370/la-redaction-et-la-communication/feminisation-et-redaction-epicene/redaction-epicene/formulation-neutre/designer-les-personnes-non-binaires> ; 24/02/2023]
- Office québécois de la langue française (OQLF) (2021) : « Signes non retenus pour former des doublets abrégés ». [Consulté en ligne :

<https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/25345/la-redaction-et-la-communication/feminisation-et-redaction-epicene/redaction-epicene/doublets-abreges/signes-non-retenus-pour-former-des-doublets-abreges> ; 25/03/2023]

- Pano Alamán, Ana (2021) : « De *locuciones cansinas a acciones propagandísticas*: argumentos contra el lenguaje inclusivo en el columnismo lingüístico español ». *Círculo de lingüística aplicado a la comunicación*, 89, 29-42. [Consulté en ligne : <https://dx.doi.org/10.5209/clac.79499> ; 02/05/2023]
- Penalva Sanz, Mónica (2022) : *Traducció de l'expressió llingüística de gènere en les sèries de televisió* [Treball fin de grau]. Universitat d'Alacant. [Consulté en ligne : <http://hdl.handle.net/10045/124651> ; 16/04/2023]
- Pérez Alarcón, Javier (2019). « Romper el código binario: elle en la traducción para doblaje ». II Seminari d'Interseccionalitat, Feminismes i Traducció (SIFT2019): "Diversitat sexual i de gènere". Facultat de Traducció i Interpretació, Universitat Autònoma de Barcelona. 10 de novembre de 2019. [Consulté en ligne : <https://youtu.be/zkf5EM14h2w?t=2664> ; 12/04/2023]
- Ramond, Michèle (2016) : « Le *Queer* et la *Lettre* ». *Iberic@l*, 9, 15-24. [Consulté en ligne : <https://iberical.sorbonne-universite.fr/wp-content/uploads/2016/05/Pages-from-Iberic@l-no9-printemps-2016-2.pdf> ; 15/06/2023]
- Real Academia Española (RAE) (2020) : « Informe de la Real Academia Española sobre el uso del lenguaje inclusivo en la Constitución española, elaborado a petición de la vicepresidenta del Gobierno ». *Boletín de Información Lingüística de la Real Academia Española*, 14, 5-207. [Consulté en ligne : <https://revistas.rae.es/bil-rae/article/view/397> ; 30/04/2023]
- Reguero Ríos, Patricia (2023) : « El caso de Andrea, que verá reconocida su identidad, abre una brecha para las personas no binarias en España ». *El Salto*, 4 de mayo. [Consulté en ligne : <https://www.elsaltodiario.com/lgtbiq/andrea-speck-persona-no-binaria-alemania-brecha-identidad-espana> ; 06/05/2023]
- Re:searching for LGBTQ Health (2023) : « Two-Spirit Community ». *Re:searching for LGBTQ2S+ Health*. [Consulté en ligne : <https://lgbtqhealth.ca/community/two-spirit.php> ; 15/06/2023]
- Rhude, Kristofer (2018) : « The Third Gender and Hijras ». *Hinduism Case Study. Gender. Harvard. Religious Literacy Project*. [Consulté en ligne : https://hwpi.harvard.edu/files/rpl/files/gender_hinduism.pdf?m=1597338930 ; 15/06/2023]
- RTVE.es (2020) : « La RAE incluye el pronombre "elle" en su nuevo Observatorio de Palabras ». *RTVE.es*, 28 de octubre. [Consulté en ligne : <https://www.rtve.es/noticias/20201028/rae-incluye-pronombre-elle-observatorio-palabras/2049860.shtml> ; 20/02/2023]
- Santillán, María Luisa (2019) : « Los Muxes, el Tercer Género ». *Ciencia UNAM*, 4 de noviembre. [Consulté en ligne : <https://ciencia.unam.mx/leer/925/los-muxes-el-tercer-genero-> ; 17/06/2023]
- Smiley* (2022) : Martín Porras, David; Pahissa, Marta, dir. [Netflix]. [Consulté en ligne : www.netflix.com ; 26/12/2023]
- Scotto, Victoria (2020) : « Apuntes sobre ciertas resistencias en el lenguaje: el género del español ». *Descentrada*, 4(2), 1-13. [Consulté en ligne : <https://doi.org/10.24215/25457284e120> ; 15/03/2023]

- Sofo, Giuseppe (2019) : « Traduction du langage inclusif et échanges entre le français et l'italien ». *Savoirs en prisme*, 10, 105-132. [Consulté en ligne : <https://doi.org/10.34929/sep.vi10.62> ; 18/03/2023]
- Urizar-Ávila, Mimi (s.d.) : *Le pronom neutre*. [Consulté en ligne : https://www.academia.edu/44137559/Le_Pronom_Neutre ; 28/04/2023]
- Velázquez Lora, Lihit Andrea (2021) : « Los retos de traducir del inglés al español personajes de género no binario en textos literarios ». *Hesperia. Anuario de filología hispánica*, XXIV-2, 31-50. [Consulté en ligne : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=8613673> ; 22/04/2023]
- Zacondomenico, Yasmin (2022) : « Português para todes : ensino não binário de língua e justiça social ». *Portuguese Langage Journal*, 16. [Consulté en ligne : <https://doi.org/10.56515/PLJ562476601> ; 10/06/2023]

8.1. Annexe I

Questionnaire sur l'usage des solutions linguistiques au genre non-binaire

Bonjour, je suis élève du Grado en Estudios franceses de l'Université de Salamanque. Ce questionnaire a été créé pour mon travail fin d'études, qui traite des solutions linguistiques utilisées pour répondre à une réalité de plus en plus visible : les personnes de genre non-binaire.

Le questionnaire est complètement anonyme et le remplir vous prendra environ dix minutes. S'il vous plaît, ne cherchez pas sur internet et ne demandez rien à personne, le but est d'obtenir des réponses le plus réalistes possibles. Merci beaucoup de votre aide.

1. Âge :

- < 18
- 18 – 24
- 25 – 29
- 30 – 39
- 40 – 49
- 50 – 65
- > 65

2. Genre :

- Masculin
- Féminin
- Non-binaire
- Autre

3. Langue(s) maternelle(s) :

4. Où avez-vous grandi (ville/pays) ?

5. D'autre(s) langue(s) que vous utilisiez habituellement (signalez le niveau estimé) :

6. Quel est le niveau d'études le plus haut que vous avez fait ?

- Éducation obligatoire

- Baccalauréat
- Licence
- Master
- Doctorat

7. Faites-vous partie du collectif LGBT+ ?

- Oui
- Non
- Autre

8. Précisez les catégories, s'il vous plaît :

- Gay/Lesbienne
- Bi
- Trans
- NB
- Intersex
- Asex
- Aromantique
- Autre

9. Connaissez-vous quelqu'un non-binaire ?

- Oui
- Non
- Autre

Partie linguistique 1

Répondez en singulier et **ajoutez l'article défini** qui correspond (dans "la maison verte" "la" est un article défini). Si plusieurs possibilités sont possibles, choisissez celle appartenant à la même famille ("Magasin où on achète des livres" peut être un kiosque, un supermarché... dans ce cas on cherche librairie). Répondez le plus rapidement possible et sans revenir sur des questions précédentes.

10. Personne non-binaire qui traduit.

11. Femme qui étudie l'histoire.

12. Personne non-binaire qui préside.

13. Femme qui écrit.
14. Personne non-binaire qui écrit de la poésie.
15. Femme qui exerce la chirurgie.
16. Homme qui fait du chocolat.
17. Personne non-binaire qui fait des cours.
18. Femme qui travaille dans une librairie.
19. Personne non-binaire qui fait du sport.
20. Homme qui cuisine.
21. Personne-non binaire qui exerce la médecine.
22. Femme qui fait de la recherche scientifique.
23. Personne non-binaire qui joue au basket-ball.
24. Femme qui habite près de nous.
25. Personne non-binaire qui fait du cinéma.
26. Femme qui a créé une œuvre ou est responsable de son contenu intellectuel, de son arrangement ou de sa forme, notamment des œuvres littéraires.
27. Personne non-binaire qui représente ses clients en justice.
28. Homme qui vend des fleurs.
29. Personne non-binaire née en France.

Partie linguistique 2

Répondez en singulier et **ajoutez l'article indéfini** qui correspond (dans "un vélo vert" "un" est un article indéfini). Si plusieurs possibilités sont possibles, choisissez celle appartenant à la même famille ("Magasin où on achète des livres" peut être un kiosque, un supermarché... dans ce cas on cherche librairie). Répondez le plus rapidement possible et sans revenir sur des questions précédentes.

30. Personne non-binaire qui habite près de nous.
31. Femme qui écrit de la poésie.
32. Personne non-binaire qui fait ou répare des installations électriques.
33. Homme qui soigne des animaux.
34. Personne non-binaire qui écrit.
35. Femme qui fait des cours.

36. Personne non-binaire qui a créé une œuvre ou est responsable de son contenu intellectuel, de son arrangement ou de sa forme, notamment des œuvres littéraires
37. Homme qui exerce le journalisme.
38. Personne non-binaire qui fait du pain.
39. Femme qui fait ou répare des horloges.

Partie linguistique 3

Changez le genre des personnes des phrases suivantes pour qu'elles soient toutes non-binaires.

40. Elle est très grande.
41. Le député avait perdu les clés.
42. Ce garçon-ci est son cousin, celui-là est son frère.
43. Les enfants sont heureux.

Questions finales.

Pour finir, quelques questions que l'on ne pouvait pas poser en avance afin de ne pas conditionner vos réponses.

44. Quel(s) sont les pronom(s) que vous utilisez pour parler de vous-même (ou que d'autres personnes utilisent pour parler de vous) ?
 - Il
 - Elle
 - Iel
 - Autre
45. Avez-vous entendu utiliser le pronom *iel* ?
 - Oui
 - Non
 - Autre
46. Utilisez-vous le pronom *iel* (bien pour vous-même bien pour parler d'autres personnes) ?
 - Oui
 - Non

47. Si vous l'utilisez, pourquoi et quand ? Si vous ne l'utilisez pas, pourquoi ?
48. Utilisez-vous d'autres formes du langage considéré inclusif ? Par exemple, des mots épicènes (*voisinage* au lieu de *voisins*), des périphrases (la personne qui a fait x au lieu de celui qui a fait x), le point-médian, des parenthèses...

8.2. Annexe II

Cuestionario uso de soluciones lingüísticas al género no binario

Soy alumna del Grado en Estudios Franceses de la USAL y estoy realizando este cuestionario para mi TFG, que trata sobre las soluciones lingüísticas que se utilizan dar respuesta a una realidad cada vez más visible: las personas de género no binario.

El cuestionario es completamente anónimo y se tarda unos diez minutos en realizarlo. Por favor, para contestarlo no mires internet ni preguntes a nadie, el objetivo es obtener respuestas lo más realistas posibles. Gracias por tu ayuda.

49. Edad:

- < 18
- 18 – 24
- 25 – 29
- 30 – 39
- 40 – 49
- 50 – 65
- > 65

50. Género:

- Masculino
- Femenino
- No binario
- Otro

51. Lengua(s) materna(s):

52. Lugar donde creciste (ciudad/país):

53. Otra(s) lengua(s) que utilices habitualmente:

54. Nivel de estudios más alto alcanzado:

- Educación obligatoria
- Bachillerato o Grado medio de FP
- Grado superior de PF
- Grado universitario o licenciatura

- Máster
- Doctorado

55. ¿Formas parte del colectivo LGTB+?:

- Sí
- No
- Otro

56. ¿En qué categoría(s)?:

- Gay/Lesbiana
- Bi
- Trans
- NB
- Intersexual
- Asexual
- Arro
- Otra

57. ¿Conoces a alguna persona no binaria?:

- Sí
- No
- Otro

Parte lingüística 1

Responde en singular y añadiendo el artículo definido que corresponda (en "la casa verde" "la" es un artículo definido). Si hay varias opciones para una respuesta, utiliza la que sea de la misma familia ("Tienda donde se compra pan" puede ser un kiosco, un supermercado, una panadería..., aquí buscaríamos panadería). Contesta lo más rápido posible y sin volver sobre respuestas anteriores.

58. Persona no binaria que actúa.

59. Hombre que hace pan.

60. Mujer que juzga casos.

61. Persona no binaria que hace churros.

62. Mujer que se dedica a la albañilería.

63. Persona no binaria que preside.
64. Mujer que capitanea un barco.
65. Persona no binaria que escribe poesía.
66. Mujer que vende zapatos.
67. Persona no binaria que vende fruta.
68. Mujer que ejerce la cirugía.
69. Persona no binaria que hace chocolate.
70. Persona no binaria que cose.
71. Hombre que da clase.
72. Persona no binaria que ejerce la medicina.
73. Mujer que gobierna un imperio.
74. Persona no binaria que juega a fútbol.
75. Hombre que estudia la historia.
76. Persona no binaria que pilota.
77. Mujer que arregla coches.

Parte lingüística 2.

Responde en singular y añadiendo el artículo indefinido que corresponda (en "un coche verde" "un" es un artículo indefinido). Si hay varias opciones para una respuesta, utiliza la que sea de la misma familia ("Tienda donde se compra pan" puede ser un kiosco, un supermercado, una panadería..., aquí buscaríamos panadería) a no ser que se indique lo contrario. Contesta lo más rápido posible y sin volver sobre respuestas anteriores.

78. Persona no binaria que reina.
79. Mujer que toca música.
80. Hombre que vende pasteles.
81. Persona no binaria que ejerce la abogacía.
82. Mujer que escribe poesía.
83. Persona no binaria que cambia cerraduras.
84. Hombre que cose.
85. Persona no binaria que capitanea un barco.
86. Mujer que ejerce la medicina.

87. Persona no binaria que gobierna un imperio.

Parte lingüística 3.

Cambia el género de los sujetos de las siguientes oraciones de masculino o femenino a no binario.

88. Nuestros amigos exploradores se perdieron en la montaña.

89. Las buenas artistas utilizan pintura azul.

90. Unos niños corrían por el parque sin sus padres.

91. Las astronautas contactaron con ella animadas el martes por la mañana.

Preguntas finales.

Para acabar, algunas preguntas que se ha evitado hacer antes para no condicionar ninguna respuesta.

92. ¿Qué pronombres/flexiones utilizas para autorreferirte (o utilizan otras personas para referirse a ti de acuerdo a tu género)?

- Él/-o
- Ella/-a
- Elle/-e
- Otro

93. ¿Habías oído/leído a alguien utilizar el pronombre *elle* o la flexión de género en -e? Por ejemplo, *todes* o *niñes*.

- Sí
- No
- Otro

94. ¿Utilizas el pronombre *elle* o la flexión de género en -e (sea para hablar de ti o de otras personas)?

- Sí
- No

95. Si sí lo utilizas, ¿por qué y en qué situaciones? Si no lo utilizas, ¿por qué?

96. ¿Utilizas alguna otra forma de lenguaje considerado inclusivo? Por ejemplo, epicenos (*el alumnado* y no *los alumnos*), perífrasis (*la persona que hizo x* en

lugar de *el que hizo x*), @, x, desdoblar... Explica cuándo y por qué (o por qué no).